

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

* * * * *

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

* * * * *

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE « ESPACES, CULTURES ET
DEVELOPPEMENT »

* * * * *

Option :

LITTERATURE AFRICAINE

Filière :

LETTRES MODERNES

MEMOIRE DE DEA

THEME :

**LA QUETE IDENTITAIRE DANS
LES ROMANS DES « ENFANTS DE
LA POSTCOLONIE »**

Présenté par :

Dénis IBIKITIN

Directeur de recherche :

Prof. Mahougnon KAKPO

Maître de Conférences de

Littérature Africaine à l'U.A.C

Année Académique 2013-2014

INTRODUCTION

L'un des traits marquants de la littérature négro-africaine d'expression française est la prise de position idéologique de ses acteurs qui se traduit généralement, en dépit des diverses orientations, par l'engagement. L'écrivain africain, se mue en défenseur de sa nation, porteur des aspirations de son peuple et dénonciateur des exactions du colonisateur. Avec les indépendances, cette tendance s'est poursuivie en se focalisant sur les pouvoirs monolithiques et oppressifs des « *pères de la nation* » et autres dérives socioculturelles de l'Afrique post-indépendance. Depuis environ deux décennies, apparaît une nouvelle orientation de la littérature négro-africaine francophone, pressentie par Sewanou Dabla¹, et qui impose à cette dernière des renouvellements esthétiques d'envergure. Conduite par des jeunes écrivains africains définitivement émigrés en Occident, la tendance actuelle de la littérature négro-africaine francophone se caractérise par le rejet de tout engagement, une narration peu axée sur l'espace africain, les difficultés d'intégration de l'immigré dans sa société d'accueil et la crise qui résulte du conflit entre Soi et l'Autre. Le décentrage, imposé à la littérature négro-africaine francophone par ces écrivains, se manifeste par un rapport à la langue et à la culture française divergent de celui des auteurs de la génération précédente. L'ensemble de ces caractéristiques sont synthétisées sous le concept « *enfants de la postcolonie* »².

Les mutations intervenues dans la littérature négro-africaine francophone à partir des années 90 posent en termes très clairs la problématique du positionnement de l'écrivain africain dans son nouvel espace de vie et d'écriture. La question identitaire est donc au cœur

¹Sewanou Dabla, *Nouvelles écritures africaines : romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan, 1986, 273 p.

²Le concept « *enfants de la postcolonie* » paraît pour la première fois sous la plume du Djiboutien Abdourahman Waberi dans son article « *Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire* », in *Notre Librairie*, Paris, L'Harmattan, n° 135, Septembre-Décembre, 1998, pp. 8-15.

de l'œuvre littéraire africaine francophone actuelle en général et en particulier de la production romanesque. C'est, fort de ces constats et aux fins d'analyser les innovations esthétiques et thématiques sous-jacentes à cette thématique que nous avons choisi comme thème de notre recherche : « *La quête identitaire dans les romans des « enfants de la postcolonie* » ». Notre étude portera essentiellement sur trois romans écrits pendant cette période à savoir : *Bleu-Blanc-Rouge*¹ d'Alain Mabanckou, *Place des fêtes*² de Sami Tchak et *Le Ventre de l'Atlantique*³ de Fatou Diome. Plusieurs raisons motivent le choix des œuvres et des écrivains de notre corpus. D'abord, les auteurs des œuvres sur lesquelles nous concentrerons notre étude sont tous nés, en Afrique, autour des indépendances, séjournent et publient en France ou ailleurs en Occident depuis plus de deux décennies pour certains. Leur profil correspond ainsi parfaitement à celui de la plupart des écrivains africains de la nouvelle génération des années 90. Ensuite, chacune de ces œuvres abordent, par le biais de l'immigration clandestine (*Bleu-Blanc-Rouge*) ou officielle (*Le Ventre de l'Atlantique* et *Place des fêtes*), le problème crucial de l'altérité mettant ainsi en évidence la nécessaire négociation identitaire qui naît de la rencontre avec l'Autre. Enfin, au plan esthétique, les romans illustrent les nouvelles tendances de la littérature négro-africaine francophone comme par exemple l'utilisation d'une langue oralisée, la remise en cause d'une identité nationale africaine, une thématique subversive etc.

L'identité est un concept qui couvre un champ assez large (philosophique, anthropologique, sociologique, psychologique, etc.) et des dimensions variées. Nous retiendrons, pour notre étude, la dimension personnelle de l'identité qui peut se définir comme l'ensemble des caractéristiques propres à un individu et qui permettent de le distinguer d'un autre et sa dimension culturelle qui est déterminée par l'appartenance d'un individu à un groupe, à une communauté voire à une nation. Nous démontrerons qu'il est

¹Alain Mabanckou, *Bleu-Blanc-Rouge*, Paris, Présence Africaine, 1998, 228 p.

²Sami Tchak, *Place des Fêtes*, Paris, Gallimard, 2001, 294 p.

³Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Editions Anne Carrière, 2003, 295 p.

davantage question, dans les œuvres de notre corpus, de l'« identité personnelle » et de la quête de Soi. Il s'agira également de démontrer que, séparés de leur communauté d'origine et rejetés à la périphérie du monde occidental, les personnages développent une identité problématique.

Pour arriver à nos fins, nous avons élaboré un plan en trois parties. Dans la première partie, il sera question de l'exposé de la démarche méthodologique, de la clarification des concepts clés du sujet et de l'aperçu biobibliographique des auteurs concernés par notre étude. Ensuite, nous expliciterons le contenu de chacune des œuvres de notre corpus avant d'aborder les manifestations de la question identitaire dans la littérature négro-africaine francophone des origines jusqu'à 1990 puis, nous axerons notre étude sur la problématique de l'identité telle que perçue par les écrivains de la nouvelle génération. Dans la dernière partie de notre étude, qui sera spécifiquement consacrée aux œuvres de notre corpus, nous tenterons de mettre en relief les tentatives de déconstruction et de reconstruction identitaire des personnages, les nouvelles stratégies d'écriture qui manifestent ces tentatives et la fonctionnalité de ces innovations esthétiques.

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I : DEMARCHE METHODOLOGIQUE

I- LA PROBLEMATIQUE DU SUJET ET LES HYPOTHESES DE RECHERCHE

1-1- LA PROBLEMATIQUE DU SUJET

La mondialisation favorise la circulation des hommes qui, prenant du champ par rapport à leur terroir et à leurs encrages, constituent des diasporas, elles-mêmes souvent mouvantes entre langues, cultures et continents. Ainsi, permet-elle aux œuvres de ne plus dépendre d'un lieu d'écriture ou d'édition, mais de circuler à l'intérieur d'une aire linguistique sans frontières matérielles. Ces nouvelles conditions remettent en question, à la fois, la superposition d'une identité et d'un territoire et l'appartenance à une communauté qui perd peu à peu homogénéité, visibilité et, peut-être, identité spécifique. Par conséquent, les problèmes qui découlent de nos divers constats peuvent être résumés en une série de trois questions.

La première peut être ainsi articulée : La littérature négro-africaine francophone de l'immigration conserve-t-elle des traces de la culture originelle de ses auteurs ? A ce niveau, il s'agira de chercher, à travers les œuvres du corpus, des références et des préoccupations en rapport avec ceux du roman négro-africain de langue française des périodes précédentes.

Découlant de cette première question, la deuxième se décline comme suit : Quel est, à travers les œuvres, le regard que jettent ces écrivains immigrés sur les cultures africaines et occidentales dont ils sont, malgré eux, le résultat de la symbiose ? Cette question nous amènera à étudier le positionnement ou le repositionnement identitaire des écrivains immigrés.

La troisième question, sous-jacente à la précédente, interpelle l'incidence de la posture identitaire de l'écrivain immigré sur sa thématique et sur son style. De façon concrète, la quête identitaire des écrivains négro-africains immigrés ne les incite-t-elle pas à tendre vers une écriture singulière ?

A ces différentes questions correspondent une série d'hypothèses sur lesquelles repose notre étude.

1-2- LES HYPOTHESES DE RECHERCHE

Pour mener une réflexion pertinente sur notre thème de recherche, nous nous fonderons sur les hypothèses suivantes :

- La quête identitaire des écrivains africains francophones immigrés se manifeste par une critique acerbe de la culture africaine, l'usage d'une langue violente, impudique voire sarcastique et des constructions syntaxiques et lexicales particulières ;
- Cette posture, centrée sur de nouvelles stratégies d'écriture basées sur les thèmes du corps, de la solitude et du langage, est le reflet de la déchirure interne de l'homme africain confronté à l'écartèlement entre deux cultures.

II- OBJECTIFS DU TRAVAIL, RESULTATS ATTENDUS ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

2-1- LES OBJECTIFS DE RECHERCHE

L'objectif désigne, dans la démarche heuristique, un but que l'on vise à atteindre, une notion que l'on veut révéler, une évolution que l'on entend prouver, des faits sociaux et littéraires que l'on veut expliquer ou interpréter en les situant dans des contextes socioculturels qui en éclairent la validité. Les objectifs généraux de ce travail intéressent ses aspects principaux alors que ses objectifs spécifiques mettent l'accent sur ces éléments particuliers.

2-1-1- OBJECTIF GENERAL

Le principal but que nous visons à travers le présent travail de recherche est de montrer que, face à l'altérité, les écrivains négro-africains francophones immigrés de la nouvelle génération se construisent une nouvelle identité qui se manifeste par la singularité du style et des thématiques véhiculés dans leurs œuvres.

2-1-2- OBJECTIFS SPECIFIQUES

Il s'agira de montrer que :

- l'identité véhiculée par la nouvelle génération de romanciers africains francophones immigrés diffère nettement de celle de leurs prédécesseurs ;
- la difficulté d'intégration en France provoque au sein de la jeune génération de romanciers une double réaction contradictoire : la surdétermination identitaire et l'assimilation identitaire ;
- la nouvelle génération de romanciers francophones immigrés entretient des rapports conflictuels avec les us et coutumes de leur terroir d'origine ;
- Le roman postcolonial africain procède à un bouleversement de l'ossature du genre romanesque qui se manifeste par des stratégies discursives de plus en plus complexe, reflet de l'inconfort de la posture identitaire des « *enfants de la postcolonie* ».

2-2- RESULTATS ATTENDUS

En nous basant sur ces différents objectifs, nous aboutirons au fait que :

- les écarts identitaires et l'esthétique qui en résulte dérivent des règles et contraintes d'ordre sociologique qui influent sur les démarches et les positions idéologiques des écrivains de la jeune génération ;
- la jeune génération de romanciers africains à Paris consacre une identité individuelle opposée à celle holiste de leurs prédécesseurs ;

- L'identité, somme toute mobile, manifestée par les écrivains africains immigrés en France est le résultat de leur repositionnement face à un Occident dominateur.

Pour atteindre ces résultats, nous conduirons notre recherche sur la base d'une méthodologie scientifique précise : l'analyse systématique du contenu qui consiste en un examen minutieux des différentes instances du discours et de la narration dans les œuvres.

CHAPITRE II : CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES

La nécessité s'impose à nous de délimiter les contours de certains concepts majeurs de notre thème de recherche. A cet effet, deux éléments sont à relever du libellé de notre thème, il s'agit des expressions « *quête identitaire* » et « *enfants de la postcolonie* ».

I- L'IDENTITE : UNE NOTION PLURIELLE

Dans l'expression « *quête identitaire* », le substantif « *identité* » duquel dérive l'adjectif « *identitaire* » tient une place de choix, tant ses limites sont imprécises et sa définition variable selon les auteurs. Le concept « *identité* », du nom abstrait latin *identitatum* formé à partir de *idem*, le même, est une notion au croisement de plusieurs sciences humaines dont la sociologie et la psychologie. Elle revêt par conséquent plusieurs acceptions dont les principales sont « *l'identité personnelle* » et « *l'identité collective* ».

L'identité personnelle ou individuelle est perçue par les sociologues, parmi lesquels David Praille est celui qui en synthétise mieux la pensée, comme :

« *La construction progressive, par le biais de différents processus intégrateurs (ou de socialisation) qui jalonnent l'expérience individuelle, d'un système relativement cohérent de représentations de soi et de son inscription sociale (rôles, statuts ou positions)* »¹.

Pour le psychologue Erik Erikson, l'identité personnelle est le « *sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle* »².

Ces deux approches ont pour dénominateur commun de concevoir l'identité individuelle comme la reconnaissance par l'individu de ce qu'il est, par lui-même et par les autres d'une part et d'autre part, comme une donnée dynamique, jamais acquise une fois pour toute, mais au contraire remise en jeu par les interactions.

Cette conception de l'identité est intéressante d'autant plus qu'elle est applicable aux personnages des œuvres du corpus dont la posture identitaire varie selon les espaces dans

¹David Praille, *L'Homme naufragé. Des représentations identitaires chez de jeunes hommes issus de l'immigration maghrébine*, Louvain-la-Neuve : UCL, 1986, p.65.

²Erik Erikson, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Champs Flammarion, 1994, p.96.

lesquels ils évoluent, les individus qu'ils rencontrent et avec lesquels ils entretiennent des relations de divers ordres. Retenons avec Amin Maalouf que l'identité est unique car chaque personne n'est identique à aucune autre en raison de son vécu, de son itinéraire, de ses dispositions particulières : « *J'ai mon identité propre, qui ne se confond avec aucune autre* »¹

« *L'identité collective* » encore appelée « *identité culturelle* » quant à elle, renvoie à un ensemble de caractéristiques propres à un groupe, à une communauté. Il s'agira par exemple d'une mémoire historique commune, de monuments culturels communs, d'une série de héros partageant des vertus nationales, d'un style de vie en commun, d'une morale commune etc.

Dans un cas ou dans l'autre, Claudio Magris souligne que :

*« L'identité n'est pas une donnée rigide et immuable, elle est fluide, c'est un processus toujours en devenir, par lequel on s'éloigne continuellement de ses origines, comme le fils quitte la maison de ses parents et y retourne par la pensée ou le sentiment ; c'est quelque chose qui se perd et qui se renouvelle dans un mouvement incessant de dépaysement et de retour »*².

De même, Fernand Nouwligbèto déduit d'une analyse sur le même sujet qu'« *en réalité, « identité individuelle* » et « *identité culturelle* » se complètent : la première manifeste la seconde tandis que cette dernière favorise la formation de l'autre »³.

Notre étude étant focalisée sur des œuvres littéraires qui mettent en scène des personnages manifestant des identités fictionnelles, quels liens peut-on établir entre les personnages et l'auteur du récit ? Pour Pierre Tap, la question ne se pose pas. En effet, pour le critique, l'identité personnelle s'appréhende comme « *ce par quoi je me sens exister aussi bien en mes personnages (propriétés, fonctions et rôles sociaux) qu'en mes actes de personnes (significations, valeurs, orientations)* »⁴.

¹Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p. 29.

²Claudio Magris, *Utopie et désenchantement*, Paris, Gallimard, coll. « L'arpenteur », 2001, p.92.

³Fernand Nouwligbèto, *Identités culturelles et esthétique du tragique dans le théâtre négro-africain contemporain d'expression française : étude comparée des œuvres de Koulsy Lamko, Koffi Kwahule et Kossi Efovi*, Mémoire de DEA, Université d'Abomey-Calavi, 2006-2007, p.7.

⁴Pierre Tap, « *Identité* » in *Encyclopaedia Universalis, corpus 12*, Paris, 2008. p.191.

Au total, « *la quête identitaire* » est donc cette construction d'une unité personnelle à laquelle se livrent, dans notre cas, les personnages des œuvres à étudier, des personnages partagés entre deux cultures et aux prises avec des questionnements identitaires profonds.

II- GENESE ET CONTOURS DU CONCEPT « POSTCOLONIAL »

L'expression « *enfants de la postcolonie* » conçue par Abdourahman Waberi en 1998 dérive d'une notion plus ancienne connue sous le vocable « *postcolonial* » qu'il nous paraît crucial d'explicitier afin d'établir les corrélations entre ces deux termes.

Le concept « *postcolonial* » est d'une utilisation récente dans le langage de la critique littéraire francophone et recouvre un champ sémantique diffus du fait des controverses et des débats dont il fait l'objet dans les milieux universitaires et académiques. Dans le monde anglo-saxon, ce concept est largement usité et bénéficie d'une plus grande visibilité du fait des nombreuses études théoriques sur le sujet comme le reconnaît, à juste titre, le chercheur sénégalais Samba Diop. Il constate que :

« *Ce qui frappe en premier lieu l'observateur averti est l'attention accordée au concept postcolonial au sein de l'intelligentsia anglophone, une situation qu'on peut comparer à la timidité, ou du moins à la lenteur et au soin que prennent les spécialistes francophones à étudier ce concept. Donc, hormis quelques exemples au sein de l'espace francophone, la majorité des écrits sur le postcolonialisme, pour l'instant, sont publiés en anglais* »¹.

Il est donc primordial de faire recours, dans notre tentative de définition de ce terme, aux chercheurs et universitaires du monde anglophone qui ont le mérite de l'avoir popularisé. Cependant, il urge de lever une équivoque qui a trait à la graphie du mot « *postcolonial* » qui s'orthographie dans certains ouvrages « *post-colonial* » (avec un trait d'union) et dans d'autres « *postcolonial* » (sans trait d'union). Il convient de distinguer une situation historique portée par la graphie « *post-colonial* » (post = venir après) de l'étude d'une situation d'écriture véhiculée par « *postcolonial* » (post = par-delà), « *c'est-à-dire comme un*

¹Samba Diop (Sous la direction de), *Fictions africaines et postcolonialisme*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 17.

dépassement de l'idéologie et de la rhétorique colonialistes »¹. Notre étude porte sur le « postcolonial ».

2-1- L'APPROCHE ANGLO-SAXONNE DU CONCEPT « POSTCOLONIAL »

Selon Edward Saïd, dont la position est développée dans son œuvre maîtresse *L'Orientalisme*² considérée comme source principale du concept, le fondement de la théorie postcolonialiste est l'antinomie entre les pays colonisés et leurs métropoles. Ce contraste résulte de la représentation que se fait le colonisateur (l'Occident) du colonisé (l'Orient : la Chine, l'Inde et les pays bibliques), représentation traduite par un discours qu'Edward Saïd dénomme Orientalisme. Selon lui, « ce que l'orientalisme allemand a eu de commun avec l'orientalisme anglo-français, puis l'orientalisme américain, c'est une espèce d'autorité sur l'Orient à l'intérieur de la culture occidentale »³. En effet, il existe entre ces deux entités des rapports de pouvoir et de domination : la métropole proclamant sa supériorité et décrétant l'infériorité du peuple colonisé. Ce système de pensées a largement influencé la construction identitaire de l'Oriental qui n'arrive plus à s'identifier à sa culture taxée d'inférieure par le colonisateur. Pour contrer cette dépersonnalisation, il dénonce les agissements et les manigances des anciens colonisateurs et résiste à la perte de son être profond. Par son contenu donc, *L'Orientalisme* fournit aux peuples colonisés ou anciennement colonisés un socle pour la production de courants de pensées subversifs contre toute domination et leur fournit les armes pour le rejet des perspectives eurocentriques. L'origine de la pensée postcoloniale se retrouve ainsi dans *L'Orientalisme* comme en témoigne Edward Saïd lui-même dans la postface de la version rééditée de son ouvrage : « *Post-colonialisme et post-modernisme ont l'un et l'autre émergé en tant que formes d'engagement et de recherche dans les années 80, et, dans bien des cas, semblent avoir pris en compte et considéré comme des antécédents des*

¹Encyclopaedia Universalis, Paris, Corpus 19, 2008, p. 535. Cette clarification vaut également pour « post-colonie » et « postcolonie ».

²Edward w. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (traduit de l'américain par Catherine Malamoud), Paris, Seuil, 1980, 426p.

³Ibid., pp.32-33.

ouvrages tels que *L'Orientalisme*. »¹. Au-delà donc du manifeste que constitue *L'Orientalisme* en ce qui concerne les formes de résistance de l'Orient face aux discours réducteurs de l'Occident, l'ouvrage peut-être conçu comme la réponse de toute communauté assujettie à diverses formes de domination, de colonisation. Rien d'étonnant alors que dans le monde anglophone, cet ouvrage ait donné naissance aux études postcoloniales menées par des chercheurs tels que Patrick Williams, Laura Christman, Bill Aschcraft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin² etc. Dans le monde anglophone donc, le concept « *postcolonial* » désigne un domaine de pensée critique inspiré par *L'Orientalisme* d'Edward Saïd et qui dénonce un discours idéologique prédominant dont la source remonte à la seconde grande expansion européenne du XVIII^{ème} siècle au XX^{ème} siècle.

2-2- LE « POSTCOLONIAL » EN AFRIQUE FRANCOPHONE

« Le postcolonial est essentiellement théorisé par les intellectuels originaires d'anciennes colonies britanniques. Ainsi, les milieux anglo-saxons sont abusivement présentés comme les sources tangibles de la théorie du postcolonial, mais la réalité historique révèle qu'il faut chronologiquement retourner la paternité – ou plus exactement le mérite – de conceptualisation intellectuelle et idéologique du postcolonial aux précurseurs francophones que sont Frantz Fanon, Aimé Césaire et Albert Memmi »³.

Ce constat de Roger Koudoadinou mérite un intérêt particulier du fait du bouleversement qu'il introduit dans la genèse de cette théorie. D'ailleurs, il serait difficile d'imaginer que les africains, soumis à des conditions coloniales plus drastiques que les peuples sous le joug des métropoles anglo-saxonnes, n'aient pas secrété de résistance face au discours dominant de la métropole française.

¹Ibid., p. 377.

²Des ouvrages phares sur le « *postcolonial* » ont été écrits par ces chercheurs. Nous pouvons citer: Patrick Williams and Laura Christman, *Colonial discourse and post-colonial theory*, New-york, Columbia University Press, 1994, 560 p; Bill Aschcraft, Gareth Griffiths and Helen Tiffin, *The postcolonial studies reader*, London, First published by Routledge, 1995, 513 p. Nous lirons avec beaucoup d'intérêt le compte-rendu de lecture de ces ouvrages fait par Roger Koudoadinou et qui porte sur l'expansion de la notion et l'institutionnalisation des études postcoloniales dans le monde anglo-saxon . Il retient d'ailleurs cette définition du « *postcolonial* » donnée par Bill Aschcraft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin dans leur ouvrage : « *On utilise le terme « postcolonial » pour désigner toute la culture affectée par le processus impérial depuis la période coloniale jusqu'à nos jours* » (Roger Koudoadinou, *Aspects du postcolonial dans le roman négro-africain d'expression française des années 1990 à 2010*, Thèse Unique de Doctorat, Université d'Abomey-Calavi, 2013, p. 47)

³Roger Koudoadinou, Op. Cit., p. 80.

La pensée postcoloniale de Frantz Fanon se trouve cristallisée dans son essai phare *Peau noire masques blancs*¹ dans lequel il met à jour et dénonce les mécanismes du discours réducteur des colons qui tend à faire du colonisé un être immature. Tout au long des sept chapitres qui composent son ouvrage, il analyse les manifestations psychologiques du lent processus déstabilisateur, initié par l'Occident, qui conduit le colonisé au rejet de sa culture et au mimétisme de celle occidentale. Ce changement de perspective résulte, selon lui, de l'action conjuguée des forces de pouvoir que sont, entre autres, l'école occidentale, la religion chrétienne et la littérature coloniale française. Ces entités ont insidieusement disséminé l'idée selon laquelle le noir est un être inférieur, barbare, léthargique et lubrique. Ce discours a pour effet de créer frustration et malaise au sein du peuple noir qui se sent obligé de tendre vers la culture occidentale ou l'Occidental pour retrouver un semblant de dignité. En ce sens, la femme noire qui se dépigmente ou épouse un blanc (chapitre 2 : La femme de couleur et le Blanc) et l'homme de couleur qui se marie à une femme blanche (chapitre 3 : L'homme de couleur et la blanche) veulent prendre leur revanche sur le sort en s'apparentant à l'homme blanc, synonyme de puissance. Face à ce sentiment d'infériorité qui provient, selon Frantz Fanon, du racisme du colonisateur (chapitre 5 : L'expérience vécue du Noir), la seule réaction du colonisé noir doit être « *la défense et l'illustration* » de la culture voire de la civilisation nègre.

Le Martiniquais Aimé Césaire est connu, à travers son pamphlet *Discours sur le colonialisme*² comme le francophone ayant fait le réquisitoire le plus virulent contre la colonisation. Il passe en revue la barbarie, le racisme, la cupidité du monde occidental à l'égard du colonisé et démonte, au passage, le mensonge à l'origine de l'expansion européenne : « *Christianisme = civilisation ; paganisme = sauvagerie, d'où ne pouvaient que s'ensuivre d'abominables conséquences colonialistes et racistes, dont les victimes devaient*

¹Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, 192 p.

²Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1955, 72 p.

être les Indiens, les Jaunes, les Nègres »¹. Le Discours de Césaire peut être perçu comme une puissante invite aux colonisés à ouvrir les yeux sur la réalité de la colonisation et une mise en garde à l'Europe qui tend à « *l'ensauvagement* » par le maintien du joug colonial. Au total, la pensée de Césaire se trouve résumée dans cette célèbre boutade : « *A mon tour de poser une équation : colonisation = chosification. J'entends la tempête* »².

Albert Memmi reste dans la même logique qu'Aimé Césaire en insistant sur l'interdépendance entre colonisé et colonisateur. Son essai, *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*³, présente le racisme et le mensonge comme bases de toute entreprise coloniale. Le colonisateur, conscient qu'il est détenteur d'un pouvoir illégitime usurpé sur le dos du colonisé – surtout l'homme politique de gauche –, se construit une bonne conscience en alléguant l'intérêt supérieur de la métropole et en recourant à des stéréotypes racistes. Le colonisé, quant à lui, inondé de l'omni-niant discours du colonisateur (colonisé pauvre, paresseux, inculte, sauvage etc.) insidieusement disséminé à travers les institutions scolaire et administrative se convainc de son infériorité et accepte l'oppression. La première voie qui s'offre à lui pour paraître au monde est le mimétisme : « *La première tentative du colonisé est de changer de condition, en changeant de peau* »⁴ puis vient le désir d'assimilation de la culture occidentale qui passe par le rejet de son histoire, de son identité propres au profit de celles du blanc. L'échec de ces tentatives oblige le colonisé à la révolte. **Au total**, dans les colonies françaises et bien avant les anglo-saxons, des voix se sont élevées pour saper les fondements iniques de la colonisation et inciter à une révolte du colonisé qui passe par la lutte politique (Frantz Fanon et Albert Memmi) ou le nationalisme (Aimé Césaire). Ce qui était considéré comme discours anticolonial n'était en fait que du postcolonial avant la lettre.

¹Ibid., p. 7.

²Ibid., p. 20.

³Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*, Paris, Editions Correa, 1957, 149 p.

⁴Ibid., p. 128.

2-2-1- DU « POSTCOLONIAL » AUX « ENFANTS DE LA POSTCOLONIE »

Réfléchissant sur le concept « *postcolonial* », le chercheur Samba Diop fait remarquer que si la démarcation entre époque coloniale et post-coloniale est historiquement aisée, il n'en est pas de même au niveau littéraire. La thématique de certaines œuvres de la période coloniale s'apparente à celle de l'après indépendance si l'on considère que « *la condition postcoloniale est marquée par le sceau de l'hybridité, de la marginalité, du nomadisme littéraire et du syncrétisme* »¹. Le mérite de Samba Diop est d'asseoir son approche du « *postcolonial* » sur le contenu intrinsèque des œuvres (thématique, style) et non sur la situation géographique ou l'origine des auteurs. L'un des traits caractéristiques du « *postcolonial* » que l'universitaire sénégalais aborde se trouve être la survivance du legs colonial qui perpétue les rapports de domination de l'Occident sur l'Afrique et contre lesquels s'insurge l'intellectuel postcolonisé.

Aux premiers rangs des facteurs de l'hégémonie occidentale se trouvent la langue et son corollaire immédiat la culture mais aussi la nouvelle « *bourgeoisie nationale post-coloniale* »² qui perpétue la présence de l'Occident sur le continent. Il s'en suivra, selon Samba Diop, que le postcolonial :

« *Montre du doigt clairement les désillusions nées des indépendances politiques des années 1960, mais qu'il existe dorénavant un sentiment diffus et de malaise vis-à-vis du sentiment national ; en d'autres mots, le récit postcolonial ne reconnaît pas la validité ou, du moins, ne coïncide pas, avec les contours du récit fondateur, c'est-à-dire le concept de littérature nationale* »³.

Les auteurs des œuvres de notre corpus se trouvent eux-mêmes dans une position particulièrement intéressante pour parler de « *l'entre deux* » puisqu'ils ont un vécu identique à celui des personnages qu'ils mettent en scène. Pour désigner, à la fois, le statut particulier de ces écrivains et leurs écrits, plusieurs terminologies ont été utilisées : « *écrivains de la*

¹ Samba Diop, Op. Cit., p. 19.

² Ibid., p.23.

³ Ibid., p.23-24.

nouvelle génération » ; « *la diaspora africaine à Paris* » ; « *le parisianisme* » ; « *les immigrés de la deuxième génération* » ; « *enfants de la postcolonie* »¹ etc.

Cette dernière expression, popularisée par Abdourahman Waberi, mérite qu'on s'y arrête du fait du champ sémantique assez large qu'elle couvre. Dans son célèbre article « *Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire* »², Abdourahman Waberi scinde dans une perspective de critique historique, la production littéraire africaine en quatre périodes dont la dernière, celle qui s'ouvre avec les années 90, est celle des « *enfants de la postcolonie* ». Plusieurs lignes de force caractérisent les écrivains de cette génération selon le chercheur Djiboutien.

D'abord, « *les enfants de la postcolonie sont, presque tous, nés après l'année fatidique des décolonisations africaines : 1960* »³ et ont élu domicile en France. Ensuite, au niveau identitaire, ces jeunes écrivains revendiquent une double nationalité : celle de leur pays d'origine et celle française notamment. Cette double appartenance est cependant vite dépassée par des auteurs qui aspirent à un certain universalisme en se voulant « *d'abord écrivain et accessoirement nègre* »⁴. Enfin, s'opposant à leurs aînés, ils prônent une liberté d'écriture et de parole qui les conduit au refus d'un engagement idéologique forcené en faveur du continent noir et à la construction d'œuvres originales dont la thématique est centrée sur le séjour en France.

Au total, retenons pour notre étude que l'expression « *enfants de la postcolonie* » renvoie aux littéraires (romanciers notamment) négro-africains francophones nés dans les années 60,

¹Ces terminologies sont reprises par de nombreux critiques dont Odile Cazenave, Christiane Albert, Samba Diop, Michel Laronde, Joseph Paré, Lydie Moudileno etc. De façon spécifique, l'expression « *enfants de la postcolonie* » a été utilisée pour la première fois par Abdourahman Waberi dans son article « *les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire* », *Notre Librairie* n°135, Septembre-Décembre 1998, pp. 8-15. Le mot « *Parisianisme* » est le fait de Benetta Jules-Rosette dans son essai intitulé *Black Paris : The African Writer's Landscap*, 1998. (Cité par Odile Cazenave dans *Afrique sur Seine, une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.10.)

²Abdourahman Waberi, « *Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire* », in *Notre Librairie*, Paris, L'Harmattan, n° 135 Septembre-Décembre, 1998, pp. 8-15.

³Ibid., p.11.

⁴Ibid., p.11

vivant et publiant en France à partir des années 90 et abordant des thèmes différents de ceux empreints de nationalisme de leurs prédécesseurs. Ces auteurs de la périphérie qui écrivent depuis le centre adoptent une posture discursive qui s'oppose et résiste au discours réducteur du centre, posture qui dérive du besoin de construire une identité personnelle fondée sur l'hybridité. Les auteurs choisis dans le cadre de notre étude satisfont-ils aux conditions imposées par cette définition ? En termes clairs, leur parcours de vie, leur origine et la posture identitaire qu'ils véhiculent à travers leurs œuvres sont-ils en adéquation avec les principes de la postcolonialité ? Les chapitres suivants nous éclaireront davantage sur ces points.

CHAPITRE III : PRESENTATION BIOBIBLIOGRAPHIQUE **DES AUTEURS**

I- Alain MABANCKOU¹

1-1- BIOGRAPHIE

Auteur prolifique à la langue truculente, Alain Mabanckou est né le 24 février 1966 à Pointe-Noire au Congo-Brazzaville. Ses études primaires et secondaires se déroulent dans la ville côtière qui l'a vu naître. Après son baccalauréat en Lettres et Philosophie obtenu au lycée Karl Marx, il s'inscrit à l'université Marien-Ngouabi et fait le droit conformément au vœu de sa mère qui souhaitait qu'il embrasse un métier de la robe. A l'âge de 22 ans, son premier cycle universitaire terminé, il s'embarque pour la France grâce à une bourse d'études du gouvernement de son pays. Là-bas, il obtient un DEA en droit privé à l'université de Paris-Dauphine et travaille durant une décennie comme conseiller dans le groupe Suez-Lyonnaise des Eaux. Passionné de littérature, il démissionne de son poste lorsqu'il bénéficie d'une résidence d'écriture aux États-Unis en 2001, séjour au cours duquel l'Université du Michigan lui propose le poste de Professeur des littératures francophones en 2002. En 2005, il est recruté par l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) en qualité de Visitor Professor d'abord puis un an plus tard comme Professeur Titulaire. Il vit actuellement à Santa Monica en Californie aux États-Unis.

¹Les informations sur la vie et l'œuvre de l'auteur proviennent, pour l'essentiel, des sites internet : www.fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Mabanckou ; www.etudes-litteraires.com et www.fabula.org/atelier (Dernière consultation le 15/7/2013)

1-2- BIBLIOGRAPHIE

Alain Mabanckou est un écrivain prolifique et l'un des plus célèbres de la jeune génération des écrivains négro-africains francophones. Plus connu comme romancier, il est également poète, essayiste, auteur d'anthologies et de livres pour jeunes.

Romans

Bleu-Blanc-Rouge, Paris, Présence Africaine, 1998, 228 p.

Et Dieu seul sait comment je dors, Paris, Présence Africaine, 2001, 246p.

Les petits-fils nègres de Vercingétorix, Paris, Le Serpent à Plumes, 2002, 180 p.

African Psycho, Paris, Le Serpent à Plumes, 2003, 204 p.

Verre cassé, Paris, Seuil, 2005, 247 p.

Mémoire de porc-épic, Paris, Seuil, 2006, 228 p.

Black bazar, Paris, Seuil, 2009, 248 p.

Demain, j'aurai vingt ans, Paris, Editions Gallimard, 2012, 400 p.

Tais-toi et meurs, Paris, Editions de La Branche, 2012, 220 p.

Lumières de Pointe-Noire, Paris, Seuil, 2013, 304 p.

Poésies

Au jour le jour, Paris, Editions Maison rhodanienne de poésie, 1993.

La légende de l'errance, Paris, L'Harmattan, 1995, 91 p.

L'Usure des lendemains, Paris, Editions Nouvelles du Sud, 1995, 79 p.

Les arbres aussi versent des larmes, Paris, L'Harmattan, 1997, 143 p.

Quand le coq annoncera l'aube d'un autre jour, Paris, L'Harmattan, 1999.

Tant que les arbres s'enracineront dans la terre, Œuvre poétique complète, Paris, « Points »- Seuil, 2007.

Essais

Lettre à Jimmy, Paris, Fayard, 2007.

L'Europe depuis l'Afrique, Paris, Editions Naïve, 2009.

Ecrivain et oiseau migrateur, Paris, André Versailles Éditeur, 2011, 191 p.

Le sanglot de l'homme noir, Paris, Fayard, 2012, 181 p.

Anthologies

Six poètes d'Afrique francophone, Paris, Editions Points-Seuil, 2010.

L'Afrique qui vient, Paris, Editions Hoëbeke, 2013.

Livres pour la jeunesse

L'enterrement de ma mère, Editions Kaléidoscope, Collection Fiction Française, Copenhague (Danemark), 2000, 74 p.

Ma sœur Étoile, Paris, Seuil-Jeunesse, 2010, (non paginé).

1-3- DISTINCTIONS

L'œuvre abondante de l'auteur congolais lui a valu de nombreuses récompenses tant sur le continent africain que sur le vieux continent. Parmi celles-ci, nous pouvons citer :

Prix de la société des poètes français, 1995 pour *L'usure des lendemains*.

Grand prix littéraire d'Afrique noire, 1999, pour son premier roman, *Bleu-Blanc-Rouge*.

Prix du roman Ouest-France-Etonnants Voyageurs, 2005, pour *Verre cassé*.

Prix des cinq continents de la francophonie, 2005, pour *Verre cassé*.

Prix RFO du livre, 2005, pour *Verre cassé*.

Prix de la rentrée littéraire, 2006, pour *Mémoire de porc-épic*.

Prix Renaudot, 2006, pour *Mémoire de porc-épic*.

Prix Aliénor d'Aquitaine, 2006, pour *Mémoire de porc-épic*.

Prix Créateurs Sans Frontières, 2007 (Ministère français des Affaires Étrangères), pour *Mémoire de porc-épic*.

Médaille de citoyen d'honneur de la ville de Saint-Jean d'Angély (Charente Maritime, France), 2004.

Chevalier de la Légion d'honneur, 2010, par décret du Président de la République française,

Prix Franco-israélien Raymond Wallier, 2009, pour le roman *Verre Cassé* traduit en hébreu.

Prix Georges Brassens, 2010, pour *Demain j'aurai vingt ans*.

Médaille Citoyen d'honneur de la ville de L'Hay-les-Roses, 2012.

Grand Prix de littérature Henri-Gal, 2012, prix attribué par l'Institut de France et remis sur proposition de l'Académie française pour l'ensemble de l'œuvre.

II- Sami TCHAK¹

2-1- BIOGRAPHIE

De son vrai nom Sadamba Tcha-Koura, Sami Tchak est né au Togo en 1960. Il y effectue ses études jusqu'à l'obtention d'une licence en Philosophie à l'Université de Lomé en 1983. Après trois années d'enseignement dans un lycée de la capitale de son pays, il se rend en France pour y poursuivre des études de sociologie. Il obtient d'ailleurs un doctorat en cette discipline en 1993 à la Sorbonne. Dans le cadre de ses recherches pour la rédaction de sa thèse, il effectue de fréquents séjours en Amérique Latine. Il visite tour à tour le Cuba, le Mexique et la Colombie. Sa « rencontre » avec les grands écrivains et les mœurs de cette aire culturelle vont largement influencer ses choix littéraires futurs. Il situe d'ailleurs l'intrigue de la plupart de ses romans dans l'espace géographique Sud américain.

Outre des articles publiés dans des encyclopédies, des revues scientifiques, et des nouvelles dans des recueils collectifs, il a publié à ce jour sept romans et quatre essais.

2-2 - BIBLIOGRAPHIE

Romans

Femme infidèle, Lomé, Nouvelles Editions Africaines, 1988, 142 p.

Place des Fêtes, Paris, Gallimard, 2001, 294 p.

Hermina, Paris, Gallimard, 2003, 339 p.

La fête des masques, Paris, Gallimard, 2004, 104 p.

Le paradis des chiots, Paris, Mercure de France, 2006, 222 p.

Filles de Mexico, Paris, Mercure de France, 2008, 192 p.

Al Capone le Malien, Paris, Mercure de France, 2011.

¹Les informations sur la vie et l'œuvre de l'auteur proviennent, pour l'essentiel, des sites internet : www.fr.wikipedia.org/wiki/Sami_Tchak ; www.etudes-litteraires.com et www.fabula.org/atelier (Dernière consultation le 15/ 7/2013)

Essais

Formation d'une élite paysanne au Burkina Faso, Paris, L'Harmattan, 1995, 204 p.

La sexualité féminine en Afrique : domination masculine et libération féminine, Paris, L'Harmattan, 1999, 242 p.

La prostitution à Cuba Communisme, ruse et débrouilles, Paris, L'Harmattan, 1999, 162 p.

L'Afrique à l'épreuve du sida, Paris, L'Harmattan, 2000, 144 p.

2-3- DISTINCTIONS

Grand prix littéraire d'Afrique noire, 2004, pour l'ensemble de son œuvre.

Prix Ahmadou Kourouma, 2006, pour *Le paradis des chiots*.

III- **Fatou Diome**¹

3-1- BIOGRAPHIE

Fatou Diome née en 1968 au sud-ouest du Sénégal sur la petite île de Niodor, dans le delta du Saloum, a connu une enfance tourmentée. Enfant illégitime, conçue hors mariage avec un étranger, elle est méprisée par les adultes et rejetée par les enfants de son âge. Son père adoptif surtout, met tout en œuvre pour s'en débarrasser. Craignant pour sa vie, sa grand-mère la recueille et en prend soin. Enfant atypique, elle se singularise en tout préférant la compagnie des hommes à celle des femmes, s'invitant à l'école pour apprendre le français en dépit du refus de sa grand-mère. A treize ans, elle quitte son île pour poursuivre ses études d'abord au lycée de M'bour puis au lycée Cheikh Anta Diop de Dakar. Mariée à vingt-deux ans à un français, elle suit son époux en France. Là-bas, elle divorcera deux ans plus tard du fait du rejet dont elle est l'objet de la part de sa belle-famille. Abandonnée à elle-même, Fatou Diome enchaîne les petits boulots pour subsister et financer ses études. En 1994, elle s'installe en Alsace, s'inscrit à l'université de Strasbourg où elle prépare un doctorat en

¹Les informations sur la vie et l'œuvre de l'auteur proviennent, pour l'essentiel, des sites internet : www.fr.wikipedia.org/wiki/Fatou_Diome ; www.etudes-litteraires.com et www.fabula.org/atelier (Dernière consultation le 15/ 7/2013)

Lettres. *Le Ventre de l'Atlantique*, son premier roman, est le récit romancé de sa vie tourmentée.

3-2- BIBLIOGRAPHIE

En dépit de sa jeune carrière, Fatou Diome est l'auteur de nombreux ouvrages narratifs.

Romans

Le Ventre de l'Atlantique, Paris, Editions Anne Carrière, 2003, 295 p.

Kétala, Paris, Editions Flammarion, 2006, 277 p.

Inassouvies, nos vies, Paris, Editions Flammarion, 2008, 270 p.

Celles qui attendent, Paris, Editions Flammarion, 2010, 291 p.

Impossible de grandir, Paris, Editions Flammarion, 2013.

Nouvelles

La préférence nationale, Paris, Editions Présence Africaine, 2001, 96 p.

Les loups de l'Atlantique, Dans le recueil : *Étonnants Voyageurs*, Paris, Nouvelles Voix d'Afrique. 2002.

Récits

Le vieil homme sur la barque, Paris, Editions Naïve, 2010.

Mauve, Paris, Editions Flammarion, 2010.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE I : PRESENTATION DU CORPUS

Il s'agira dans ce chapitre de procéder à une brève analyse du contenu des œuvres de notre corpus. Cette analyse s'évertuera à mettre en évidence l'incidence de notre thème de recherche dans les œuvres et surtout la façon particulière dont chacun des auteurs l'a abordé.

I- Bleu- Blanc-Rouge

La narration, sous la forme d'une longue réminiscence, débute quelque part dans une prison française. Le récit du protagoniste Massala-Massala, constitue un long flash-back, analepse complétive qui permet de découvrir les raisons de sa présence dans cette cellule. Jeune Congolais, fasciné par la France et en particulier par Paris – la ville dont la seule évocation fait miroiter des promesses infinies de bonheur – Massala-Massala rêve d'y poser un jour ses valises. Paris, synonyme de réussite sociale pour tout noir qui y a séjourné. La preuve : le retour triomphal, à chaque vacance de saison sèche, du Parisien Moki qui, comme d'un coup de baguette magique, a changé le statut social de toute sa famille. Pauvres hères comme la plupart des habitants du quartier dans lequel ils vivent, les membres de la famille de Moki vont être propulsés au premier rang de la communauté par la construction d'une belle villa, l'achat de deux voitures et la possession de nombreux gadgets made in France. Moki, lui-même, revient chargé de cadeaux et d'histoires extraordinaires sur la France, pays de cocagne. Habillé à la dernière mode de Paris, la peau rendue excessivement claire par l'usage de produits à base d'hydroquinone, singeant des attitudes prétendument occidentales, Moki est la référence des jeunes gens et surtout la coqueluche des jeunes filles du quartier qui se pâment d'amour pour lui. Individu à l'identité perturbée, il établit la mise vestimentaire comme seul élément de distinction

sociale et d'intégration à la bande des « sapeurs ». Pour toute la communauté, la nouvelle posture identitaire du Parisien est ce qui se fait de mieux en France. Il n'en fallait pas plus pour déterminer le narrateur à conquérir à son tour la gloire en se rendant en France à n'importe quel prix. Muni de faux documents, Massala-Massala, devenu à l'état civil Marcel Bonaventure, débarque à Paris avec Moki. Là, sa désillusion est profonde : son ami et ses acolytes ne sont que de vulgaires délinquants qui vivent dans des conditions sordides de toutes sortes de trafics illégaux. Obligé de survivre et de payer les dettes contractées pour payer son voyage, Massala-Massala alias Marcel Bonaventure participe à une opération illicite montée par Moki et sa bande et consistant en la revente au marché noir de titres de transports de métro réglés par chèque et préalablement volés à des quidams en province. Arrêté, il est incarcéré dans une prison de la banlieue parisienne durant dix-huit mois puis expulsé par charter de la France. Pour lui, c'est le miroir aux alouettes qui se brise. Ruminant son échec, il appréhende la rencontre avec les siens qui avaient fondé d'énormes espoirs en lui.

II- Place des fêtes

Place des fêtes relate, à travers l'histoire d'une famille d'immigrés en France, la crise identitaire de toute une communauté en exil qui perd ses repères. Le jeune narrateur, lui-même sans identité particularisante et au cœur de cette crise identitaire, peint avec ironie et cynisme le mal-être et l'angoisse existentielle des membres d'une communauté dont il fait partie intégrante mais dont il ne se réclame pas. Né en France, il se considère entièrement français et rejette toute affiliation avec une Afrique qu'il juge avec mépris. Il passe au crible les maux qui minent le continent : guerres tribales, incestes, instincts libidinaux, mariages forcés etc., sans se rendre compte qu'il en reproduit quelques uns. Il viole tour à tour l'une de ses petites sœurs, sa cousine et la cousine de son ami le Malien. Il est hanté par le désir de coucher avec son ex-prostituée de mère qui lui raconte en détail ses orgies sexuelles du temps

où elle était encore en activité. Celle-ci n'a d'ailleurs aucun scrupule à multiplier, sous ses yeux, des amants plus jeunes qu'elle et à se mettre nue devant lui. Le regard critique du narrateur n'épargne pas la communauté des immigrés dont il dénonce l'esprit de clan, les métiers sales, le racisme anti-blanc, la clandestinité. Ces tares, il les cultive lui-même en se faisant entre autre proxénète de sa nièce puis de sa cousine qu'il avait préalablement violée et qu'il épousera plus tard au grand dam de son père. D'ailleurs, ce dernier, fatigué d'attendre la mort loin d'une Afrique qu'il idéalise, regagne sa patrie natale pour y mourir seul bien qu'ayant souscrit à un contrat de rapatriement de corps. La mère du narrateur, usée et enlaidie par une activité sexuelle débordante est découverte, après trois semaines, morte seule dans son appartement. Le narrateur se retrouve seul, traînant une identité problématique loin de sa communauté qu'il a lui-même abandonnée et encore plus loin de la société française à laquelle il rêvait s'intégrer.

III- Le Ventre de l'Atlantique

Ce récit décrit, en général, la vie des habitants de la petite île sénégalaise de Niodor sur laquelle se surimpose, en particulier, la vie de la narratrice Salie et celle de son demi-frère Madické. Salie vit en France où elle est confrontée aux dures réalités de la vie en Occident alors que Madické, resté au Sénégal, rêve de la rejoindre et d'y réussir comme footballeur. Tous les insulaires vivent au rythme de la France, les uns rêvant d'y partir pour faire fortune, les autres vivant au gré d'un hypothétique mandat provenant d'un émigré. Il apparaît alors une superposition des perspectives des immigrés de Niodor en France aux perspectives des insulaires restés au pays et même à celles des immigrés revenus sur l'île natale. Obnubilés par la réussite sociale des footballeurs sénégalais évoluant en France, les jeunes insulaires vivent à travers eux leur rêve français en attendant de s'y rendre. La narratrice, comme pour justifier le désir de Madické d'immigrer, se souvient de son enfance malheureuse à Niodor au Sénégal. Fille illégitime, elle est rejetée et vit en marge de la société de Niodor. Elle développe alors

une identité aux antipodes de celle des insulaires. Au-delà de sa propre histoire, c'est celle de la communauté insulaire qu'elle raconte à partir de la France où elle habite désormais et son expérience de l'Occident vient se surimposer à ses racines africaines. Salie raconte alors l'influence magique de la France sur les siens et sa nécessaire répercussion sur l'identité des individus. Une communauté toute tournée vers la France, l'Eldorado. Tout le monde veut s'y rendre pour fuir la misère ambiante et faire fortune même si certaines trajectoires tragiques comme celle de Moussa sont là pour montrer le miroir aux alouettes qu'est la France. Jeune footballeur talentueux et prometteur, Moussa ne connaîtra pourtant pas le succès escompté en France. Son échec lui fait découvrir la misère et la désillusion. Pour toute fortune, il est exploité par son recruteur qui le fait travailler au noir sur un bateau. Arrêté par la police et rapatrié, il se suicide en se noyant dans l'océan atlantique pour éviter de continuer à subir l'humiliation d'une immigration ratée. Dans sa course vers l'occident, Madické se met à s'instruire et, à l'instar des jeunes insulaires, développe une double identité. Afin d'éviter à son jeune frère les déboires de l'immigration, Salie lui envoie ses économies et l'exhorte à les investir. De guerre lasse, Madické finit par enterrer son désir de France et à s'installer sur son île natale.

CHAPITRE II : LA QUESTION IDENTITAIRE DANS LA PRODUCTION LITTERAIRE NEGRO-AFRICAINE FRANCOPHONE AVANT LES ANNEES 90.

Des années 1920 à 1990, plusieurs tendances ont marqué la quête identitaire dans la littérature négro-africaine francophone. Le problème identitaire s'est posé aux négro-africains à l'avènement de la colonisation et n'a cessé depuis lors de prendre de l'envergure avec les contacts de plus en plus récurrents et inévitables avec le monde occidental. Il s'agira de prouver que les différentes postures identitaires manifestées dans les œuvres avant 1990 dérivent des fluctuations des contextes sociopolitique et culturel tant en France qu'en Afrique. En Afrique, la colonisation, les luttes pour l'indépendance, l'installation des régimes dictatoriaux ont fortement influencé les postures identitaires. En France, les divergences sociologiques et culturelles couplées avec de nouvelles lois sur l'immigration et la péjoration de l'image de l'étranger dans la société française ont renforcé le sentiment d'exclusion et de marginalisation d'une catégorie d'immigrés notamment africains.

I- CONTEXTES D'EMERGENCE DE LA QUETE IDENTITAIRE DANS LE ROMAN NEGRO-AFRICAIN FRANCOPHONE

La littérature négro-africaine d'expression française est née dans des conditions particulières : celles de la colonisation. Ce contexte sociopolitique et culturel prédisposait cette littérature à être un appendice de la littérature coloniale française en participant au courant exotique largement diffusé par le roman colonial de la métropole. Sa mission, comme le souligne Mohamadou Kane, devait-être de « *décrire la vie africaine, de souligner l'étrangeté des mœurs, la barbarie des coutumes, la violence des révoltes comme la sincérité des conversions* »¹. L'ethnographie a donc été le courant par lequel l'identité culturelle de l'homme africain a fait saillie dans la littérature et en particulier dans le roman, même si, très

¹Mohamadou Kane, « *Le thème de l'identité culturelle et ses variations dans le roman africain francophone* » in *Ethiopiennes* n°42, 3^e trimestre 1985, volume III n° 3, p.20.

tôt, les écrivains africains s'en sont détournés pour emprunter d'autres voies. C'est dire que le thème de l'identité, devenu un topo majeur du roman négro-africain francophone, est passé par des variations remarquables tout au long de l'évolution de cette littérature et, en ce qui nous concerne, du genre romanesque.

En général, les chercheurs distinguent quatre grandes phases dans la manifestation ou non de l'identité dans le roman négro-africain d'expression française.

Mohamadou Kane en dénombre trois avant les années 90. La première qu'il fait partir des années 1850 jusqu'à l'avènement de la Négritude, la deuxième qui se focalise sur les combats de revendication de l'identité nègre menés par les tenants de ce mouvement et de leurs épigones, la troisième qui prend naissance avec les indépendances pour se métamorphoser à l'orée des années 90. Il écrit :

« A l'origine, il (le thème de l'identité) a été comme occulté, passé en second plan. Les romanciers comme le public, accaparés ailleurs semblaient ne se préoccuper que des rapports nouveaux que la conquête coloniale allait imposer aux Blancs comme aux Noirs. Disons qu'il s'agit de la phase de l'identité culturelle occultée. Ensuite l'africanisme réussit son entreprise de revalorisation des cultures africaines et le thème de l'identité culturelle se trouve porté au premier plan de l'investigation comme de la création littéraire. C'est la phase de l'identité culturelle revendiquée, illustrée, magnifiée par l'école de la négritude. Lorsque l'accession à l'indépendance des anciennes colonies françaises se traduit comme par une baisse de tension culturelle et change le rapport du public africain et de son passé, le thème de l'identité se trouve comme placé sous un éclairage qui en favorise et tout à la fois légitime l'examen critique, pragmatique. C'est la phase de contestation du concept de la négritude et de l'identité éclatée ou en question. »¹.

Christiane Albert, en ce qui la concerne, fait coïncider la thématique de l'immigration avec celle de la quête identitaire. Elle considère que :

« La question de l'identité est en effet au cœur de la représentation de l'immigration, car elle est indissociable de la découverte de l'altérité vécue comme un exil intérieur doublé de son corollaire qui est le désir d'intégration et d'enracinement »².

Globalement, elle délimite deux périodes distinctes dans l'évolution du sentiment d'appartenance identitaire qui s'ancrent sur l'itinéraire de l'immigré : « Afrique – France – Afrique » puis « Afrique – France ». Le premier itinéraire, fondé sur la certitude du retour au

¹Ibid., p.25.

²Christiane Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Editions Karthala, 2005, p.113.

pays natal de l'immigré, est caractéristique de la littérature de l'immigration avant les années 90. Son analyse rejoint celle du critique Burkinabè Joseph Paré qui compare « *la phase ternaire selon laquelle se déployait la narration dans le roman de l'époque coloniale* »¹ village – ville – village à celle du roman de formation des années 60 qui consacre les conflits identitaires des immigrés suite au retour en Afrique après un séjour plus ou moins long en France.

Synthétisant ces diverses approches, nous considérons que trois périodes sont à retenir dans l'évolution de la posture identitaire avant 1990.

1-1- DE 1920 A 1960 : LA PRISE DE POSITION IDENTITAIRE ANTI OCCIDENTALE

Le motif de la quête identitaire a véritablement germé avec les écrits des premiers Africains ayant effectué des études en France et avec les anciens engagés des troupes coloniales de la première guerre mondiale. Le roman *Force-Bonté*² de Bakary Diallo, pourrait se situer dans la germination de ce thème. Nous écartons les auteurs métis³ cités par Mohamadou Kane dans son article suscité pour des raisons évidentes. La première se fonde sur l'origine de ces auteurs métis qui revendiquaient plus une ascendance blanche que noire. La seconde est donnée par Mohamadou Kane lui-même qui affirme :

« *Ce sont des métis de Saint-Louis qui publient des ouvrages de vulgarisation pour mieux faire connaître la colonie, du Sénégal et ses problèmes. Ces œuvres, destinées à un public exclusivement français, sont des œuvres de circonstances tant elles correspondent aux préoccupations du moment. En effet, il ne s'agit de rien d'autre que de présenter la colonie et ses habitants, de donner à ce sujet le plus d'informations possibles.* »⁴.

¹Joseph Paré, *Ecritures et discours dans le roman africain francophone post-colonial*, Ouagadougou, Editions Kraal, 1997, p.75.

²Bakary Diallo, *Force-Bonté*, Paris, Editions Rieder et Cie, 1926, 211 p.

³Il s'agit de :

- Abbé Boilat, *Esquisses sénégalaises*, Paris, Arthur Bertrand, 1853.
- Paul Holle et Frédéric Carrère, *De la Sénégambie française*, Paris, 1855.
- Amadou Duguay Cléodor Ndiaye, *La bataille de Guilé*, Saint-Louis, Imprimerie du Sénégal, 1913.

⁴ Mohamadou Kane, Op. Cit., p.22.

Les écrits des métis sénégalais ne constituent donc point la manifestation d'une identité culturelle mais bel et bien une volonté affichée de mettre à nu l'âme africaine afin de favoriser l'entreprise coloniale.

A la suite de Bakary Diallo, dans les années 30, Ousmane Socé, dans *Mirages de Paris*¹, met en scène un personnage africain en visite à Paris durant l'exposition universelle. La portée sociologique du roman fait ressortir des perceptions différentielles entre le regard des Européens et celui du visiteur noir. La même tendance est remarquable dans *Un nègre à Paris*² de Bernard Dadié dans lequel le narrateur, Tanhoé Bertin, s'il ne cache pas la séduction qu'exercent sur lui Paris et les Parisiens, n'entend pas, pour autant, se laisser ronger et laminer par cette ville perfide, ni abdiquer sa personnalité et son identité de Nègre. Les deux romans cités se situent dans la tradition du roman d'apprentissage ou de découverte qui met en scène un personnage cherchant, dans l'altérité, une source d'enrichissement intellectuel ou culturel. Dans une quête plus poussée de l'identité et du rattachement aux racines, nous pouvons citer la Négritude, courant de pensée vaste, dont les précurseurs sont nombreux, les tenants talentueux et les épigones de diverses nationalités.

Aimé Césaire qui, avec Senghor et Léon Gontran Damas, a mis en avant pour la première fois le terme et la notion de « *Négritude* » dans *l'Étudiant Noir* en 1934, considère que son but, est d'affirmer une présence noire et africaine au Monde. Lorsque Senghor écrit que « *la négritude est l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie, les institutions et les œuvres des Noirs* »³, il affirme que ce mouvement permet à la communauté noire de se créer une identité perdue, effacée, ignorée en se basant sur des valeurs issues de l'Afrique. Cette prise de conscience de soi et de son identité noire africaine est présente dans toutes les œuvres des tenants du mouvement.

¹Ousmane Socé Diop, *Mirages de Paris*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1937, 188 p.

²Bernard Dadié, *Un nègre à Paris*, Paris, Présence Africaine, 1959, 219 p.

³Léopold Sédar Senghor, *Liberté 1, Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil, 1961, p. 9.

1-2- UNE IDENTITE TROUBLE OU L'EFFRITEMENT DE L'IDENTITE CULTURELLE DES INTELLECTUELS AFRICAINS DES ANNEES 60 ET 70.

Avec les indépendances et le départ massif des étudiants négro-africains pour l'eldorado européen, le conflit culturel s'intensifie. Ceux-ci, contrairement à leurs aînés qui concevaient le retour en Afrique comme une rédemption, appréhendent un nouveau contact avec le continent d'origine. Cette deuxième phase marquée par l'effritement de l'identité des personnages qui commencent à prendre des distances par rapport aux valeurs africaines va déboucher plus tard sur une cassure complète.

Dans cette veine, à travers la destinée tragique de Samba Diallo, personnage emblématique de *L'aventure ambiguë*¹, Cheikh Hamidou Kane nous fait la peinture du désarroi intellectuel d'un jeune homme qui n'a pu concilier les apports multiples de sa culture d'origine et ceux de la culture européenne qu'il découvre. En effet, dans la seconde partie du roman, le héros vit à Paris une situation d'isolement et de déchirement culturel qu'il traduit en ces termes :

« Je ne suis pas un pays des Diallobé distinct, face à un Occident distinct, et appréciant d'une tête froide ce que je puis lui prendre et ce qu'il faut que je lui laisse en contrepartie. Je suis devenu les deux. Il n'y a pas une tête lucide entre deux termes d'un choix. Il y a une nature étrange, en détresse de n'être pas deux »².

Dans un autre registre, Aké Loba, avec *Kocoumbo, l'étudiant noir*³, stigmatise les difficultés sociales et les écarts culturels auxquels étaient confrontés les étudiants africains en France. De même, Yambo Ouologuem, avec *Le devoir de violence*⁴, évoque les errements existentiels du héros, Spartacus Kassoumi dans la métropole française. C'est donc à juste titre qu'Odile Cazenave affirme :

« D'ordinaire étudiants, ces Africains luttent afin de maintenir un équilibre culturel entre leurs racines africaines et le nouveau système de pensée

¹Cheikh Hamidou Kane, *L'aventure ambiguë*, Paris, Editions Julliard, 1961, 209 p.

²Ibid., p 164.

³Aké Loba, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Paris, Flammarion, 1960, 272 p.

⁴Yambo Ouologuem, *Le devoir de violence*, Paris, Seuil, 1968, 208 p.

inculqué à travers la formation scolaire. Les romans sont représentatifs du malaise du personnage confronté à un décentrage de son identité. »¹.

1-3- LE TRAGIQUE DUALISME IDENTITAIRE

La période s'étendant de la fin des années 70 au début des années 90 voit se parachever le processus de déstabilisation de l'identité de l'homme noir qui devient étranger à son propre sol. En effet, le savoir inculqué dans les universités européennes étant en inadéquation avec les connaissances et valeurs du terroir d'origine des immigrés, un dualisme identitaire se met en place avec pour corollaire les difficultés de réadaptation des anciens étudiants revenus sur le sol natal. Devenus des étrangers à leur propre terre, « *les personnages tombent de temps à autre dans une impasse existentielle qui les conduit parfois à la mort* »². Les œuvres comme *L'appel des arènes*³ ou *Le nègre de Potemkine*⁴ répondent à cette nouvelle donne. De la même façon, les personnages qui restent en France sont confrontés à un réel problème d'intégration qui les conduit à une mort psychologique. C'est le cas de Eko-So-Méka, personnage du roman *Fleur du désert*⁵, qui, à la quête d'une intégration dans la société française, se voit obligé de changer de nom puis de recourir à la chirurgie esthétique afin de se faire accepter.

Les années 90 annoncent un bouleversement dans la littérature négro-africaine francophone. La critique porte de plus en plus une attention particulière à une nouvelle génération d'écrivains africains noirs qui présentent la particularité d'être d'origine africaine mais de résider en France. Cette génération née après les indépendances rejette les catégories collectives, notamment nationales qui lui paraissent inutilement simplificatrices. L'absence d'ancrage identitaire de ces auteurs dans un territoire produit un discours identitaire en marge

¹Odile Cazenave, Op. Cit., pp 23-24.

²Boniface Mongo – Mboussa, « *La littérature africaine, fille de l'exil* » in *Africultures* n°15, février 1999, Paris, L'Harmattan, p.24.

³Amina Sow Fall, *L'appel des arènes*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines, 1982, 154 p.

⁴Blaise N'djehoya, *Le nègre de Potemkine*, Paris, Lieu Commun, 1988, 270 p.

⁵Jérôme Carlos, *Fleur du désert*, Abidjan, CEDA, 1990, 152 p.

des discours nationalistes et de la défense d'une identité culturelle qui caractérisait l'écriture de leurs aînés. Désormais, on assiste au développement de la quête d'une identité individuelle induite par une écriture de la « *démaîtrise* »¹ et du « *hors-lieu* »².

¹Par « *démaîtrise* », Joseph Paré entend « *la position contraire de la maîtrise. A l'opposé de la maîtrise, elle est la position de celui qui ne possède plus et qui ne parvient pas à dépasser le moment négatif de la dépossession. Elle n'est plus seulement la marque d'une aliénation mais surtout la preuve d'un déphasage de celui qui n'a plus la possibilité de se prévaloir des attributs qui avaient été les siens dans une situation antérieure. Elle caractérise la situation du sujet incapable de dépasser le moment négatif de la perte pour devenir à nouveau un sujet d'action et de cognition* ». Joseph Paré, *Ecritures et discours dans le roman africain francophone post-colonial*, Op. Cit., p.48.

²Par écriture du « *hors-lieu* », on entend une écriture « *située sur une limite, une frontière renvoyant à une fondamentale précarité liée aux bouleversements coloniaux puis postcoloniaux et au climat de tension et d'inquiétude qu'ils ont produit pour l'artiste* ». Jean- Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999, p. 126.

CHAPITRE III- LA NOUVELLE GENERATION OU LA RECHERCHE DE REPERES IDENTITAIRES

Si, pour les écrivains de la période coloniale ou des années 60, le séjour en France était une expérience de courte durée avec au bout l'espoir de rentrer chez soi pour occuper une place dans l'administration de son pays, les années 90 ont introduit de nouvelles données. Le vent de liberté qui souffle sur l'Afrique avec la vague des conférences nationales et la décadence des régimes dictatoriaux offrent la possibilité aux jeunes de s'échapper de la crise économique – et du chômage – qui sévit dans leur pays vu que l'afropessimisme ambiant n'augure aucun avenir pour le continent. La France qui représentait une étape dans le parcours de l'immigré devient une escale sans retour, le bout du voyage. Obligé de vivre en permanence au sein d'une culture à laquelle il n'arrive pas à s'intégrer totalement, l'immigré commence à perdre pied et la définition de son identité devient problématique. Il serait intéressant, à la suite de la littérature beure¹ et des littératures migrantes du Québec, de montrer comment les conditions d'émergence de la littérature négro-africaine francophone de l'immigration après 90 ont fait le lit à une remise en cause identitaire.

I- LES AVATARS DE LA MONDIALISATION

La mondialisation n'est pas un phénomène récent, elle tient de l'histoire du peuplement de la planète et des migrations, volontaires ou non, des peuples. Ces mouvements de populations qui génèrent ipso facto un brassage culturel constituent le socle sur lequel se met en branle le lent processus de la mondialisation. Ce qui est nouveau, à notre époque, c'est le rythme vertigineux du processus fondé sur le développement des moyens de transports et des technologies de l'information et de la communication. La mondialisation récente en mettant brutalement en contact, physiquement ou virtuellement, des peuples de culture et d'idéologie

¹ Le concept de littérature beure ramène à l'ensemble des œuvres publiées en France par des enfants d'immigrés maghrébins nés en France ou y ayant séjourné depuis leur jeune âge.

différentes a contribué à exacerber « *les sentiments d'infériorité et de force projetés à divers degrés* »¹. Chaque communauté se replie alors sur elle-même ou adopte des attitudes tendant à la prémunir des assauts culturels, linguistiques ou territoriaux des autres. Ce combat pour rester soi tout en vivant au quotidien avec les autres provoque irrémédiablement des remises en cause identitaires surtout au niveau des communautés ayant fait l'objet d'un discours orientaliste. Il se produit, dès lors, des négociations ou des repositionnements identitaires tant au niveau des communautés que des individus avec à la clé des crises identitaires. L'émergence de la littérature beure, des littératures migrantes au Québec ou de la littérature de l'immigration négro-africaine à Paris, sans compter le vaste mouvement identitaire des immigrés dans les ex-métropoles anglophones (Angleterre et Etats-Unis notamment), tiennent de cette logique.

1-1- L'EPIPHANIE DES LITTERATURES DE L'IMMIGRATION

A partir des années 1980, s'élèvent en Europe et au Québec des voix pour dénoncer la marginalisation et l'exclusion dont sont objets les immigrés. Cette prise de parole, qui n'est pas nouvelle, présente cependant une originalité majeure : celle de l'origine des dénonciateurs. En France, elle est l'œuvre des enfants d'immigrés maghrébins nés sur le sol français ou partis très tôt de leur pays. Au Canada, du fait d'une politique d'immigration moins restrictive, « *l'origine ethnique des écrivains immigrés, ayant acquis la nationalité canadienne et fait le choix de s'exprimer en français fut au contraire beaucoup plus diversifiée* »². Ainsi, comme le souligne Christiane Albert : « *pour la première fois, l'immigration cessait d'être l'objet de discours tenus sur elle et en dehors d'elle par des sociologues, journalistes, économistes et autres spécialistes à la parole légitimée* »³. Ce nouveau discours sur l'immigration, produit par des écrivains de la périphérie vivant au

¹Edward w. Saïd, Op. Cit., p. 231.

²Christiane Albert, Op. Cit., p.63.

³Ibid., p. 50.

centre, a constitué un terreau fertile à l'émergence de la prise de parole des jeunes négro-africains séjournant en Europe à la même époque, partageant le même vécu et les mêmes idées. Abdourahman Wabéri confirme la convergence de pensée des enfants de la postcolonie par les fréquents échanges qu'ils entretiennent « à l'occasion des forums et des festivals, comme celui de Limoges où la plupart d'entre eux ont été soit résidents soit visiteurs de passage »¹.

1-2- LE RENFORCEMENT DE L'EXCLUSION

Les foyers ou les centres d'hébergement dans lesquels se regroupaient les travailleurs immigrés africains prennent des dimensions inattendues. Du fait de la démographie galopante et de l'arrivée massive de nouveaux immigrants, les foyers se transforment en cités, sortes de bidonvilles où règnent violence, misère et regroupement ethnique. Calixthe Beyala, tout comme Simon Njami dans *African gigolo*² ou Tierno Monémbo avec *Un rêve utile*³, témoigne de cette situation dans la plupart de ses œuvres dont *Le petit prince de Belleville*⁴ et *Maman a un amant*⁵. Dans cet univers, le jeune immigré se sent confiné, ne se reconnaît pas dans les attitudes de sa communauté et aspire à une autre vie qui se profile derrière les murs de sa banlieue. Toutefois, son statut, la couleur de sa peau et le racisme ambiant constituent des barrières à la réalisation de ses vœux comme le découvre, à ses dépens, le protagoniste d'*Ici, s'achève le voyage* de Luc-Léandre Baker :

« « VERROUILLONS NOS FRONTIERES! », tonnaient certains extrémistes. Déjà les murs de France étaient barbouillés de propos incongrus à l'endroit des ex-colonisés. « NEGRES, BOUGNOULES ET JUIFS HORS DE FRANCE » « LA FRANCE N'EST PAS LE GRENIER DU TIERS-MONDE! » « LA FRANCE AUX FRANÇAIS ». La France craignait d'être colonisée à son tour. Merde à la fin!! Qu'étais-je venu foutre dans cette galère! Moi qui croyais que le chemin du paradis passait forcément par ici »⁶.

¹Abdourahman Wabéri, Op. Cit., p. 14.

²Simon Njami, *African gigolo*, Paris, Editions Seghers, 1989, 256 p.

³Tierno Monémbo, *Un rêve utile*, Paris, Seuil, 1991, 299 p.

⁴Calixthe Beyala, *Le petit prince de Belleville*, Paris, Albin Michel, 1992, 251 p.

⁵Calixthe Beyala, *Maman a un amant*, Paris, Albin Michel, 1993, 300 p.

⁶Luc-Léandre Baker, *Ici, s'achève le voyage*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 38.

La dichotomie entre le vécu de l'immigré et ses aspirations profondes crée une situation de crise qui débouche sur des questionnements identitaires.

II- LE CONTEXTE POLITICO-SOCIAL

2-1- « LA FIN DU MYTHE DU RETOUR »

Comme le souligne la plupart des analystes de cette période que sont, entre autres, Benetta Jules-Rosette, Lydie Moudileno, Christiane Albert, Odile Cazenave, Michel Laronde et Ambroise kom, la représentation littéraire de l'immigration à partir des années 90 est caractérisée par l'absence de perspectives, pour l'immigré, d'un retour sur le sol natal. Cette situation dérive des motifs même qui sont à la base du départ pour l'étranger. En effet, les régimes totalitaires au pouvoir dans la majorité des pays africains au cours des décennies précédentes n'offrent aucune perspective d'intégration sociale pour les couches les plus défavorisées de la population et surtout pour les jeunes comme le constate Odile Cazenave :

« La différence avec les romans africains traditionnels du départ d'un(e) Africain(e) pour la France ou un autre pays européen est que ce départ est considéré non plus dans le cadre d'un séjour temporaire correspondant prioritairement à une formation universitaire, mais qu'il marque le départ d'une ou plusieurs personnes dans l'espoir de trouver dans cet ailleurs une amélioration de leur situation financière et sociale. Le retour, s'il est initialement envisagé, en ce qu'il ne s'agit pas d'un exil, apparaît, dans la pratique, difficile, peu plausible en fait à mesure que le temps s'écoule »¹.

Elle ajoute plus loin :

« Le facteur temporel devient déterminant, dans la mesure où l'émigré s'installe dans un certain mode de vie, prend certaines habitudes de confort, craint de retrouver une situation économique difficile, celle du chômage dans son pays, ou encore se lie avec une personne sur place »².

L'immigré est donc contraint de signer avec le territoire d'accueil un contrat de présence à durée indéterminée ; il s'ensuit alors une rupture entre l'immigré et l'espace d'origine. Le sentiment d'appartenance identitaire à un groupe ou à une ethnie s'estompe peu à peu laissant place à un vide que l'immigré doit combler en se construisant une nouvelle identité.

¹Odile Cazenave, Op. Cit., pp. 92-93.

²Ibid., pp.180-181.

2-2: LA CONFIGURATION A GEOMETRIE VARIABLE DES LOIS SUR L'IMMIGRATION

« Autour des années soixante dix, un certain nombre de mesures politiques vont favoriser le regroupement familial et vont permettre aux immigrés déjà présents sur le sol français, d'être rejoints par leurs familles restées au pays. Leurs enfants vont être scolarisés en France, d'autres vont y naître et bénéficier de la nationalité française. »¹.

La période de 1956 à 1974 ou « *les trente glorieuses* » constitue les années fastes de l'immigration en France. Pour soutenir la reconstruction et pallier le déficit en main d'œuvre, des mesures incitatives furent prises pour encourager l'immigration avec la mise en vigueur, le 1^{er} janvier 1958, du traité de Rome sur la libre circulation des personnes. Le départ massif des négro-africains pour la France, qui commence en 1962, atteint des proportions extraordinaires entre 1970 et 1980 avec la possibilité de regroupement familial. Les décennies suivantes verront s'infléchir la tendance du fait du durcissement des conditions d'accès à la France avec les lois dites Pasqua-Debré². L'immigré devient *persona non grata*, son intégration à la société d'accueil se révèle dès lors ardue, limitée par des lois discriminatoires, contradictoires et une administration tatillonne. Zara, héroïne de *53cm*³ de Sandrine Bessora, en fera les frais. Ballotée d'un service administratif à un autre pour l'obtention de la carte de séjour de son enfant et pour renouveler la sienne, elle finira par tomber dans la clandestinité et être arrêtée par la police. Préfet, le spécialiste en faux papiers, témoigne du durcissement des conditions de régularisation et de la confusion générée par des lois anti-immigration :

« Les lois changeaient de gouvernement en gouvernement. Celui-ci arrivait au pouvoir, remettait en cause la législation du gouvernement précédent. Le retour de celui-là aux affaires entraînait un autre chamboulement. Et ainsi de suite. A la fin, les préfetures, entraînées dans une valse législative ininterrompue, ne savaient plus à quelle procédure se

¹Christiane Albert, Op. Cit., p.120.

²Les lois dites Pasqua-Debré sont trois lois françaises adoptées en 1986 (gouvernement Jacques Chirac II), 1993 (gouvernement Balladur) et 1997 (gouvernement Alain Juppé II) dans le but de réguler l'immigration :

- La loi n°86-1025 du 9 septembre 1986 relative aux conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France, dite « loi Pasqua ».
- La loi n°93-1027 du 24 août 1993, dite aussi « loi Pasqua », qui durcit encore les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France par rapport à la loi de 1986.
- La loi n°97-396 du 24 avril 1997 portant diverses dispositions relatives à l'immigration, dite « loi Debré ».

³Sandrine Bessora, *53cm*, Paris, Le Serpent à plume, 1999, 198 p.

vouer. Elles vous jugeaient le matin en situation régulière et l'après-midi, le point sur la table, lois, décrets d'application et journaux officiels en main, le niaient solennellement »¹

Placé à égale distance de deux mondes, l'immigré entretient un discours sur l'identité qui témoigne de sa trajectoire individuelle, définissant son identité par ce que Joseph Paré appelle une « *herméneutique de l'hybridité* »²

¹ Alain Mabanckou, Op. Cit., p. 159.

² Joseph Paré, Op. Cit., p.12.

TROISIEME PARTIE

A partir des années 90, le frémissement observé dans le renouvellement thématique et esthétique de la littérature négro-africaine francophone des décennies précédentes prend une tournure plus ferme et se pare de contours plus précis. Initiée par une génération d'écrivains africains résidant en France, la nouvelle voie qu'emprunte la littérature négro-africaine francophone a pour caractéristiques dominantes l'hybridité, l'altérité et « *l'intranquillité langagière* »¹. L'émergence de ces écritures nouvelles qui se fondent sur la situation particulière de ces jeunes écrivains partagés entre leur culture d'origine et celle de leur terre d'accueil, tisse en toile de fond une reconfiguration du dispositif identitaire des personnages. Ce sont les diverses tendances de ce réarmement de l'identité des individus confrontés à l'altérité – le regard de l'Autre – que nous nous proposons d'étudier dans cette partie.

CHAPITRE I : DE LA DECONSTRUCTION A LA RECONSTRUCTION IDENTITAIRE

La rencontre entre l'Occident impérialiste et l'Afrique n'a pas généré qu'exploitation des ressources et asservissement du continent noir, elle a surtout conditionné et réorienté l'imaginaire des peuples colonisés. Si, pendant la période coloniale, la fascination pour l'Occident pouvait s'expliquer du fait de sa domination militaire, politique et culturelle sur le continent, elle est plus difficilement compréhensible après l'acquisition des indépendances. Qu'est-ce qui sous-tend la pérennité si forte du discours colonialiste ? Qu'est-ce qui explique l'incidence de ce discours sur la formation identitaire des personnages des œuvres du corpus ?

¹Frédéric Mambenga Ylagou, « *Problématique définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration* », in *CAUCE, revista internacional de filología y su didáctica*, n°29, 2006, p. 282.

Le but de ce chapitre est de cerner la dichotomie entre le centre et la périphérie dans les romans et d'analyser la posture identitaire des personnages par rapport à cette notion.

I- CENTRE ET PERIPHERIES

L'espace joue un rôle essentiel dans la littérature car il permet de planter le décor de la scénographie et de jouer tant sur l'imaginaire du lecteur que sur celui du personnage. Il s'agira d'identifier dans les romans de notre corpus, les espaces humains représentés, puis de rechercher leur signification symbolique, tout en tentant d'établir les interactions entre le symbolique, le réel et l'identitaire. Il s'agit, bien sûr, des espaces de fiction dont le rapport avec le réel n'est pas toujours évident. Et là, se pose la question du rapport entre la géographie imaginaire et le réel qu'elle évoque car :

« L'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace réel (référentiel), par cet espace-souche dont il activera certaines virtualités ignorées jusque-là, ou réorientera la lecture »¹.

Nous nous baserons, pour conduire l'étude de l'espace dans les œuvres du corpus, sur les pistes élaborées par Roland Bourneuf et Real Ouellet telles que présentées dans la section « *L'Espace* »² de leur ouvrage critique. Pour ces deux chercheurs, l'espace renferme trois composantes essentielles que sont l'inventaire des lieux, les déplacements et les itinéraires, puis la place de la description dans le récit. L'approche des deux chercheurs nous permettra de catégoriser les divers espaces et leurs modes de représentation dans les œuvres que couvre notre champ de réflexion. Pourtant, quoique satisfaisante, la vision de Roland Bourneuf et de Real Ouellet laisse dans l'ombre un élément important de l'étude de l'espace physique dans une œuvre de fiction : ses fonctions. A ce sujet, les travaux de Jean-Pierre Goldenstein contenus dans *Pour lire le roman*³ nous seront d'un précieux apport. Le chercheur, après avoir énuméré les pistes traditionnelles qu'arpeute tout traitement de l'espace

¹B. Westphal, « *Pour une approche géocritique des textes : esquisses* », in *La Géocritique : mode d'emploi*, Limoges, PULIM, 2000, p.21.

²Roland Bourneuf et Real Ouellet, « *L'Espace* » in *L'Univers du roman*, Paris, PUF, 1972.

³Jean-Pierre Goldenstein, *Pour lire le roman*, Bruxelles / Paris / Gembloux, Editions J. Duculot, 1985, pp. 88-102.

dans une œuvre narrative – la topographie romanesque et la représentation de l'espace romanesque – met l'accent sur les fonctions de l'espace narratif que sont le support de l'action ou de l'intrigue, la vraisemblabilisation et la fonction emblématique.

1-1- LES MACRO-ESPACES

Les macro-espaces constituent les cadres spatiaux généraux dans lesquels se déroule l'action des romans. Le choix de l'espace n'est pas fortuit et sa représentation a toujours un référent direct ou implicite. L'étude de l'espace dans notre corpus montre un conflit entre l'espace subjectif, l'espace imaginaire – le personnage rêve à un pays lointain – et l'espace vécu¹.

1-1-1- L'AFRIQUE

L'Afrique est omniprésente dans les romans de notre corpus en tant qu'espace subjectif. Elle est évoquée, majoritairement, à partir de la France qui est l'espace d'écriture privilégié. Pour le personnage principal de *Place des fêtes*², l'Afrique est un espace imaginaire déconstruit. En effet, pour ce personnage dont l'identité n'est jamais dévoilé, le continent d'origine de ses parents est loin d'être un espace de rêve : « *Je sais que là-bas, c'est pas du tout ce que l'on dit pour se consoler, c'est un véritable bordel* »³. En matière de bordel, il précisera plus loin :

« *Là-bas, les états, ça meurt et ça se décompose comme n'importe quel cadavre humain. Là-bas, c'est la débâcle et les gens qui se tapent sur le cerveau avec des armes comme dans les films et ça fait des cadavres tous les jours du bon Dieu. La misère, c'est plus nu que les gosses morveux au ventre enflé (...) le chômage, le désœuvrement, la délinquance, la prostitution ça se voit comme la gueule de la lune quand celle-ci est pleine* »⁴.

Ces propos, tenus par un immigré de la deuxième génération, reprennent, en tous points, les clichés des Occidentaux sur l'Afrique. Paradoxalement, pour le père de ce

¹Par espaces vécus, on entend : « *des espaces dans lesquels se déroule l'action racontée simultanément. C'est le point de relance de l'intrigue* ». Gérard D. Lezou, « *Essai de typologie de l'espace romanesque* » in *Mini Séminaire sur l'Espace en littérature*, Abidjan, Université d'Abidjan, 1984.

²Sami Tchak, Op. Cit.

³Ibid., p. 17.

⁴Ibid., p. 19-20.

personnage, l'Afrique est un espace mythifié, un espace de nostalgie lié à l'absence et au manque, « *c'est le paradis, c'est l'éden* »¹ dans lequel pureté des mœurs rime avec traditions ancestrales. Le regard qu'il jette sur son continent est en rupture de continuité avec le temps historique. Cet immigré de la première génération, à défaut de retourner sur sa terre natale, auréolé de gloire, prend toutes les dispositions pour le rapatriement de son corps afin de maintenir, même après la mort, un lien avec les siens. Vue de la France, l'Afrique apparaît à travers un miroir déformant. Les enfants d'immigrés, nés et moulés dans la culture occidentale, rejettent en bloc le continent noir. Au-delà de l'influence du discours du centre, l'attitude des immigrés de la deuxième génération pourrait s'expliquer par le ressentiment qu'ils éprouvent vis-à-vis de leurs géniteurs jugés coupables de les avoir fait naître sur une terre hostile. Ces propos que le narrateur de *Place des fêtes* adresse à son père traduisent bien ce jugement :

« Mais, papa qui nous a mis dans cette merde ici ? C'est toi. C'est toi qui as rêvé. Et c'est toi qui as décidé de nous pondre ici sans t'être jamais demandé ce que nous deviendrons dans ces conditions. Qu'as-tu fait concrètement en prévision de cet avenir dont tu parles aujourd'hui ? Quel chemin as-tu tracé pour nous ? Tu nous as largués sur ton impasse d'où nous n'avons pas les moyens de nous tirer même quand la gueule de l'agonie fonce sur nous comme un char de Tchétchénie »².

L'Afrique que portent en eux les immigrés est une dualité de mondes. Dans *Bleu-Blanc-Rouge*, Massala-Massala le reconnaît explicitement après la construction de la villa de Moki :

« Elle se distinguait de loin et dépassait en hauteur les bicoques avoisinantes qui n'étaient plus qu'un capharnaüm dont le désordre sautait aux yeux comme dans une favela. Il y avait deux mondes. Celui de la famille Moki et celui du reste du quartier »³.

Cette brève description se révèle être une image réduite d'un continent dans lequel la misère la plus sordide côtoie le luxe le plus insultant. La preuve est donnée par cet aperçu du centre-ville de Pointe-Noire :

« Préfet aurait été surpris en arrivant au pays, au centre-ville, à Pointe-Noire, dans le Quartier Chic et le long de la côte sauvage où s'élèvent des hôtels à cinq étoiles de

¹ Sami Tchak, Op. Cit., p. 17.

² Ibid., p. 21.

³ Alain Mabanckou, Op. Cit., p. 44.

Novotel, Méridien et PLM. Il aurait été médusé d'y trouver des pommes, des fraises, du camembert, du bordeaux, du beaujolais et des croissants au Printania »¹.

Le contraste entre ces « *deux Afriques* » est l'un des moteurs du départ, pour l'Europe, des jeunes des zones pauvres en quête d'un mieux-être qui, sur place, n'est réservé qu'à la nouvelle bourgeoisie de l'après-indépendance qui a reçu, selon le mot de Ahmadou Kourouma, la partie « *la plus viandée* ». Fatou Diome privilégie également cette représentation misérabiliste de l'Afrique. Niodor, son île natale, est située « *aux confins du pays* »², ses habitants « *oubliés pour tout* »³ par le pouvoir central sénégalais, vivent dans le dénuement et « *l'île regorge de vieillards (...) et de femmes d'émigrés encerclées par une marmaille qui consomme à crédit sur la foi d'un hypothétique mandat* »⁴.

L'espace africain apparaît globalement, vu de la France, comme un îlot de misère. Cette présentation contraste avec la vision de l'Afrique manifestée par les écrivains africains de la première génération. De plus, l'Afrique n'apparaît plus comme espace dominant mais figure à l'arrière-plan de la narration, espace subjectif par excellence, il devient, comme le souligne les auteurs de *Littératures francophones d'Afrique de l'Ouest*, « *un espace psychologique, mental, vécu de l'intérieur par les personnages et qui porte toutes les virtualités, toutes les possibilités de variations de « l'état d'âme » des personnages* »⁵. L'Afrique n'est plus la préoccupation première des personnages, elle sert simplement, par ses aspects sordides, à justifier la nouvelle posture identitaire qui est celle de l'homme noir tourné vers l'extérieur, extravertie. L'on assiste, à travers les romans des « *enfants de la postcolonie* », à un glissement progressif de l'espace narratif de l'Afrique vers la France.

¹Ibid., p. 157.

²Fatou Diome, Op. Cit., p. 73.

³Ibid., p. 52.

⁴Ibid., pp. 35-36.

⁵Adrien Huannou (sous la direction de), *Littératures francophones d'Afrique de l'Ouest*, Cotonou, Editions du Flamboyant / Paris, Agence Intergouvernementale de la Francophonie, 2003, p. 60.

1-1-2- L'OCCIDENT OU LE MIROIR AUX ALOUETTES

L'Occident, le centre, est largement fantasmé. En tant qu'espace imaginaire, il apparaît dans les romans comme un paradis, le lieu de toutes les possibilités. La France, en particulier, synthétise l'idéalisation dont est objet l'Occident. C'est un endroit magique, rempli d'or, le centre du pouvoir. Madické, le demi-frère de l'héroïne du roman *Le Ventre de l'Atlantique*, imaginait ainsi la vie de cette dernière en France :

« Au paradis on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on ne pose pas de questions : on se contente de vivre, on a les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire, y compris le luxe du temps et cela rend forcément disponible »¹.

La fascination de Massala-Massala pour la France est également sans bornes. Elle rythme sa vie et détermine sa vision du monde. Elle conditionne son jugement, alimente ses fantasmes :

« C'était ce pays lointain, inaccessible malgré ses feux d'artifice qui scintillaient dans le moindre de mes songes et me laissaient, à mon réveil, un goût de miel dans la bouche. Il est vrai que je labourais en secret, dans le champ de mes rêveries, le vœu de franchir le Rubicon, d'y aller un jour. C'était un vœu ordinaire, un vœu qui n'avait rien d'original. On l'entendait dans toutes les bouches »².

Ce désir forcené d'Occident est l'une des traces laissées par la colonisation et que dénonce Edouard Saïd dans *L'Orientalisme*³. Pour Fatou Diome, « après la colonisation historiquement reconnue, règne maintenant une sorte de colonisation mentale »⁴. Tous les signes de l'hégémonie du Centre contribuent à perpétuer, à maintenir et à renforcer cette domination morale au point d'induire de nouvelles façons d'être. Cette autorité se manifeste sur les plans technique, intellectuel, politique, économique, idéologique, etc. comme le prouve le passage suivant :

« Tenez, par exemple, la seule télévision qui leur permet de voir les matchs, elle vient de France. Son propriétaire devenu un notable du village, a vécu en France. L'instituteur, très savant, a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France. Les femmes de nos présidents successifs sont toutes françaises. Pour gagner les élections, le Père-de-la-nation gagne d'abord la

¹bid., p. 43.

²Alain Mabanckou, Op. Cit., p.36.

³Edward Saïd, Op. Cit.

⁴Fatou Diome, Op. Cit., pp. 52-53.

France. Les quelques joueurs sénégalais riches et célèbres jouent en France. Pour entraîner l'équipe nationale, on a toujours été chercher un Français. Même notre ex-président, pour vivre plus longtemps, s'était octroyé une retraite française »¹.

La France est au centre de l'imaginaire des personnages vivant dans l'espace africain. Elle façonne les comportements, moule les caractères, définit les personnalités, crée des hommes nouveaux entièrement tournés vers elle et vivant d'elle. La représentation de l'ex-métropole est donc essentiellement onirique. La France, en tant qu'espace vécu, est l'envers du mythe construit depuis l'Afrique. Pour les Africains, la désillusion est grande et Massala-Massala constate après son arrivée en France : « *Je résidais à Paris depuis quelques mois. Je me remettais de ma commotion. Le choc de la réalité me rongait* »².

Face à l'imprévu, « à une vie sans horizon »³, une adaptation s'impose qui exige une remise en cause totale de soi, de ses convictions, de son identité. Très souvent, la construction d'une nouvelle identité débouche sur une crise identitaire comme c'est le cas des parents du narrateur de *Place des fêtes* ou de « *Monsieur Sonacotra* » de *Le Ventre de l'Atlantique*. Ce dernier finit par n'aimer ni les Blancs à cause de leur indifférence, ni les Noirs en raison de leur obsession à voir le mal partout. Il n'arrive pas à s'intégrer dans son milieu, ni à faire prévaloir ses valeurs africaines.

1-2- L'ENFERMEMENT DES MICRO-ESPACES

Le constat qui se dégage de l'analyse de l'espace dans les romans de la postcolonie des années quatre-vingt-dix est un décentrage de l'espace. En effet, les romans de l'immigration de la génération précédente se focalisaient sur la ville, qu'elle soit africaine ou européenne. Avec la nouvelle génération, la réécriture de la ville s'attache à dévoiler des réalités cachées et « *progressivement, la problématique majeure de la ville s'articule en termes de centre et de périphéries* »⁴. Le glissement dans la représentation de la ville va imposer sa périphérie

¹Ibid., p. 53.

²Alain Mabanckou, Op. Cit., p. 129.

³Sami Tchak, Op. Cit., p. 9.

⁴Lydie Moudileno, *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*, Document de travail n°2, Dakar, CODESRIA, 2003, p. 49.

comme espace narratif et « lieu d'une quotidienneté créatrice, où évoluent des personnages en train d'exister, inventant des issues, de nouveaux langages, de nouvelles identités »¹. La trame narrative des œuvres se déroule dans des micro-espaces clos dans lesquels les personnages ont le sentiment de n'être pas libres, d'être étouffés et de voir leurs actions limitées. Cette absence de perspectives et ce sentiment de claustration s'observent aussi bien dans les périphéries urbaines africaines que françaises.

Madické et toute la jeunesse insulaire de Niodor s'indignent de la vie qu'ils mènent sur l'île. Massala-Massala et les jeunes de son quartier, à la périphérie lointaine de la capitale Pointe-Noire, tournent sur eux-mêmes, oisifs. Seul leur reste le rêve d'un départ hypothétique vers la France et sa capitale, Paris, pour prendre leur revanche sur le sort. Tous rêvent de réussite sociale, de liberté, d'ailleurs.

A Paris, les micros-espaces se réduisent aux diverses banlieues dans lesquelles l'immigré débarque. Makaïla, héroïne d'*Un amour sans papiers*, reconnaît avec justesse :

« Jamais je n'aurais pu imaginer qu'il existait dans ce pays tellement idéalisé par les Africains, des ghettos modernes portant la douce appellation de « banlieue ». En rêvant de la France, aucun Africain ne rêve de Sarcelles, de la Seine-Saint-Denis, des quartiers nord de Marseille ou de Roubaix. Et, pourtant, c'est souvent là qu'ils échouent en provenant de leur pays natal »².

Massala-Massala en fait la triste expérience à son arrivée à Paris. La liberté qu'il souhaitait conquérir lui fait défaut du fait de la non possession de papiers. Ses rêves de luxe sont brisés. Il « croupissait métro Alésia, au septième étage, dans une chambre de bonne du quatorzième arrondissement (...). L'entourage était un engrenage d'immeubles vétustes, disparates et sans vies »³. Pour le narrateur de *Place des fêtes* qui a « grandi dans la cité »⁴, la banlieue est synonyme de violence, de délinquance, de misère, « la banlieue, c'est

¹Ibid., p. 51.

²Nathalie Etoké, *Un amour sans papiers*, Paris, Editions Cultures Croisées, 1999, pp. 46-47.

³Alain Mabanckou, Op. Cit., p. 134.

⁴Sami Tchak, Op. Cit., p. 181.

mortel »¹. Salie, l'héroïne de *Le Ventre de l'Atlantique* n'est pas mieux lotie dans sa chambre de bonne d'où elle ne sort que pour faire les courses et le ménage. A ceux-ci, il faut ajouter les foyers pour immigrants tel que la « *Sonacotra* », le bateau dans lequel Moussa, le jeune footballeur très prometteur séjourne durant des mois sans voir le soleil. Très souvent, la prison constitue un micro-espace visité par les immigrés surpris en situation irrégulière. Cet espace clos devient le lieu du constat définitif de l'échec de la quête de bonheur de l'immigré, le symbole de sa démaîtrise. Massala-Massala dans *Bleu-Blanc-Rouge* et Moussa dans *Le Ventre de l'Atlantique* en font l'amère expérience car ils passent, sans transition, de leur cellule à l'embarquement à bord du vol charter qui les ramène sur leur sol natal, à la case départ.

La fragmentation de l'espace, et surtout son confinement à la périphérie des centres urbains, manifeste une nouvelle esthétique, celle de coller à la réalité de l'évolution des sociétés et de l'immigration car, comme le signale Moudileno : « *Tout comme le réel africain se lit dans le quartier, la réalité de la migration se situe en banlieue, dans les quartiers populaires de Paris, dans les squats et dans les foyers d'immigrés* »². De même, la fragmentation de l'espace induit une fragmentation des identités et le refus de tout lien avec un socle identitaire unique témoignant ainsi d'un projet individualiste, et non plus holiste, d'intégration sociale.

Il convient de souligner que la focalisation sur les banlieues et autres ghettos français contribue à mettre en évidence le caractère unidimensionnel de la modernité occidentale qui exclut les groupes ethniques de cultures différentes. Il s'ensuit la coexistence de deux univers qui s'interpénètrent sans se confondre, situation qui crée des individus culturellement hybrides confrontés à une impasse existentielle.

¹Ibid., p. 183.

²Lydie Moudileno, Op. Cit., p.52.

1-3- LES ZONES DE CONTACT

L'influence de l'Occident, et particulièrement de la France, est déterminante dans la construction et dans la déconstruction de l'identité des personnages des œuvres du corpus. En Afrique, la présence si forte de la métropole s'explique par la survivance du discours orientaliste drainé et disséminé par des canaux nouveaux à l'intérieur des zones de contact¹. Les moyens de communication modernes, que sont la télévision et le téléphone, constituent, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, les voies indirectes par lesquelles les habitants de Niodor perçoivent la France. La présence de la télévision modifie les habitudes de la population et surtout celles des jeunes dont elle décuple l'extraversion. Ils abandonnent leurs idoles locales pour celles outre-Atlantique : « *le Platini local et ses coéquipiers n'avaient plus de spectateurs. Des joueurs vus à la télé les avaient remplacés dans le cœur de leurs jeunes fans* »². Certains, comme Madické, s'identifient à leur idole au point de perdre leur identité première :

« *Ses copains, pour le taquiner, lui assignèrent le surnom de Maldini. Loin de s'en offusquer, il s'en trouva honoré et organisa toute sa vie autour de sa nouvelle identité. De simple fan, il était passé au grade supérieur de double. (...) les maillots Maldini remplacèrent l'essentiel de sa garde-robe ; même hors des terrains de foot, on le reconnaissait à sa tenue* »³.

Pour les plus petits, la France apparaît, par le biais de la publicité, comme un paradis où ils auraient mieux fait de naître. La glace Miko, dont l'image apparaît à l'écran, constitue pour eux un avant-goût des délices que peut offrir la France :

« *Elles (les glaces) restent pour eux une nourriture virtuelle, consommée uniquement là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique, dans ce paradis où ce petit charnu de la publicité a eu la bonne idée de naître* »⁴.

¹Selon Mary Louise Pratt, le concept de zone de contact désigne l'espace de rencontre colonial, l'espace où des peuples géographiquement et historiquement séparés, entrent en contact avec l'établissement de relations continues entraînant souvent des conditions de coercition, d'inégalité radicale et de conflit insoluble. Mary Louise Pratt, (cité par Paula Agreval, *La dichotomie entre le centre et la périphérie dans Le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome*, Document PDF, p .3. (www.Inu.diva-portal.org/smash/get/diva2))

²Fatou Diome, Op. Cit., p. 52.

³Ibid., pp. 53-54.

⁴Ibid., p. 20.

Ces enfants qui ont intégré le rêve de l'Ailleurs si tôt, feront des jeunes puis des adultes partagés entre deux mondes : les pieds en Afrique mais la tête en Occident.

Le téléphone constitue un autre canal de convergence des informations venant de la métropole. Il maintient, tout comme la télévision, le regard des insulaires tourné vers la France. Son appel est péremptoire et tous y répondent lorsque la gérante du télécabine leur porte la nouvelle. Cependant, le décentrage de l'identité des Africains qui résident sur le continent est surtout le fait des immigrés qui entretiennent la loi du silence sur les réalités vécues en France. Moki dans *Bleu-Blanc-Rouge* et l'homme de barbès dans *Le Ventre de l'Atlantique*, en maintenant l'illusion du paradis français, contribuent à légitimer le discours du colonisateur. Moki, à la suite du colonisateur, pense que ses compatriotes ne sont pas mûrs pour découvrir certaines réalités. Il répond à Massala-Massala qui veut dévoiler les conditions infra humaines de la vie de l'immigré en France :

« Tu perds ton temps ; ils ne te croiront pas, au pays. Ces gens-là n'ont jamais changé, et ce n'est pas les larmes que tu auras versées qui les apitoieront. Ils aiment le rêve. Tu entends, le rêve. Ce sont des enfants »¹.

Pourtant, face au discours hégémonique de l'Occident, entretenu par diverses voies et voix, la résistance subsiste. La lutte pour conserver l'intégrité morale et l'honorabilité des Africains est contenue dans cette phrase qui revient, tel un leitmotiv, dans le roman de Fatou Diome : « *Chaque miette de vie doit servir à conquérir la dignité* ». De même, si les insulaires raffolent de la réussite sociale des Occidentaux, ils repoussent avec vigueur leur mode de vie fondé sur l'individualisme. Enfin, la volte-face de Madické, qui abandonne son projet de voyage sur la France et accepte de rester sur l'île pour investir, est le signe que tout n'est pas perdu.

¹Alain Mabanckou, Op. Cit., pp. 131-132.

II- ITINERAIRES ET IDENTITES

L'identité est une donnée mouvante. Elle varie selon l'espace dans lequel se meut l'individu, les interactions entre lui et son environnement. Elle épouse les contours de ses déplacements et de sa capacité d'adaptation. Dans les œuvres de notre corpus, apparaissent des identités fragmentées, éphémères, troubles, en un mot problématiques. Il s'agira de montrer, dans cette sous-partie, comment l'itinéraire d'un individu détermine son identité tout en focalisant notre attention sur les diverses identités manifestées du fait de l'altérité.

2-1- SALIE : UN ETRE «ENTRE-DEUX » OU LE DIFFICILE EQUILIBRE IDENTITAIRE

Enfant illégitime, exposée à la risée des membres de la communauté de Niodor, Salie a très tôt vécue en marge de la société. La découverte de la culture française, par le biais de l'instruction, dans la salle de classe de l'instituteur Ndétare, lui ouvre les portes d'un autre monde. Salie apprend à connaître la France à travers Victor Hugo, Honoré de Balzac mais également à renaître à l'Afrique avec Mariama Bâ, Léopold Sédar Senghor. Par la lecture et l'écriture, elle se crée un espace de liberté d'où émerge sa nouvelle identité. Très tôt donc, Salie apprend à faire fondre les apports féconds de chacune des deux cultures. Cependant, si cet exercice est aisé intellectuellement, en pratique, il se montre ardu. Dans aucun espace, elle n'arrive à assumer son hybridité : « *Chez moi, j'étais nostalgique de l'ailleurs, où l'Autre est mien autrement. Et je pensais à ceux qui, là-bas, trouvent ma tristesse légitime et me consolent, quand l'Afrique me manque* »¹.

Intégrée nulle part, Salie finit par se créer des espaces imaginés où elle peut assumer son hybridité : « *Enracinée partout, exilée tout le temps, je suis chez moi là où l'Afrique et l'Europe perdent leur orgueil et se contentent de s'additionner : sur une page, pleine de l'alliage qu'elles m'ont légué* »².

¹Fatou Diome, Op. Cit., p. 181.

²Ibid., p. 181.

La quête identitaire de Salie se solde par un échec et témoigne du caractère utopique d'une identité hybride.

2-2 LE REJET DE L'ORIGINE ET LA FORMATION D'UNE IDENTITE ICONOCLASTE

Le lieu de naissance est, autant que l'origine des géniteurs, primordial et participe à l'édification de l'identité de l'individu. Si l'espace de vie confère, de prime abord, une identité administrative, l'origine des parents astreint à une identité culturelle. Lorsque la culture dominante de l'espace de vie coïncide avec celle des ascendants, les conflits identitaires s'en trouvent atténués, dans le cas contraire, les dissensions sont exacerbées. Né « *ici* » (France) de parents « *nés là-bas* » (Afrique), le narrateur de *Place des fêtes* adopte une position de rejet radical de la culture de ses géniteurs. Pour réussir son entreprise, il commence d'abord par dissimuler son patronyme dont il a horreur : « *Quel vilain nom ! Ne riez pas, soyez gentils et compatissants (...). Ce sont les origines de mes parents qui veulent ça* »¹. Le nom étant un lien qui relie l'individu à ses ascendants et qui fonde, pour l'Africain en particulier et pour tout homme en général, son identité première, le rejet du patronyme est synonyme de rupture avec ses origines. En tournant dos à ses origines, le narrateur rompt de même avec la culture qui va avec. Son attitude se traduit par un jugement sans équivoque qui tend à démontrer l'immoralité et l'amoralité de la culture africaine ; dans cette logique, la transculturation² dont il fait preuve est manifeste. Reprenant à son compte le discours occidental sur la lubricité des africains, le narrateur affirme :

« *D'ailleurs, si tu veux parler des traditions, parlons-en, papa ! Tu oublies que dans les sociétés traditionnelles de chez vous là-bas, avant, l'infidélité des femmes, c'était autorisé ? Que les amants étaient connus des maris et s'échangeaient des*

¹Alain Mabanckou, Op. Cit., p. 11.

²« La transculturation est l'incessant et l'inévitable processus d'appropriation et de négociation qui se met en place entre deux cultures quand elles sont mises en contact. Au départ, le terme transculturation a été utilisé dans le cadre de l'ethnographie pour montrer comment des peuples marginalisés se sont servis de l'information transmise par la métropole. Le point de vue bascule et devient celui des peuples colonisés ». Mary Louise Pratt (cité par Paula Agreval, Op. Cit., p. 4.)

services ? Qu'il y avait des fêtes chez certaines communautés pour faire des orgies collectives, des sortes de carnaval de la baise »¹.

Le rejet de la culture africaine passe également par la disqualification des géniteurs. Son père est sexuellement impuissant : « *tu ne bandes plus* »², il est socialement échoué : « *Papa, tu as de gros problèmes, de gros soucis de fric. Travail précaire, chômage, dépendance aux aides sociales, logement de porcs, pas de divertissement* »³, moralement indécis : « *tu ne savais plus quelle éducation nous donner : africaine ou française* »⁴. La mère, symbole de l'indécence, est traitée de « *sacrée graine de pute* »⁵ sans vergogne. Après avoir parcouru l'Afrique occidentale à faire commerce de son corps, elle poursuit son activité en France : « *Elle me dit que c'est à l'âge de huit ans qu'elle avait commencé à enfourner les serpents gluants en Afrique. (...) La France n'y était pour rien. Au contraire, (elle a) un peu changé ici* »⁶.

Prenant ainsi ses distances par rapport à la culture africaine et à sa famille, le narrateur se met en quête de nouveaux repères identitaires fondés sur le vice et la marginalité. Il apparaît alors comme un être soumis à ses fantasmes et développant une identité problématique ni africaine ni française.

2-3. L'ALTERITE COMME SOURCE DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE

« Moki avait deux visages. Il portait plusieurs masques. Un masque pour le pays, un autre pour Paris »⁷. Tout comme Moki, l'homme de barbès arbore différentes identités. En France, il vit en vase-clos, déçu par l'opportunisme de ses confrères immigrés et l'hypocrisie des Blancs. En Afrique, son individualisme disparaît au profit du communautarisme. En France, les personnages vivent dans la solitude du fait de

¹Sami Tchak, Op. Cit., p. 63.

²Ibid., p. 57.

³Ibid., p. 50.

⁴Ibid., p. 53.

⁵Ibid., p. 60.

⁶Ibid., p. 75.

⁷Alain Mabanckou, Op. Cit., p. 134.

l'hypocrisie de leur entourage et des difficiles conditions de vie. Le racisme ambiant, la misère, le chômage ou le sous-emploi, la différence culturelle sont autant d'obstacles qui déterminent la posture identitaire des personnages qui évoluent selon le regard de l'Autre. Moussa, le footballeur, fera les frais de la dichotomie entre ses valeurs morales et celles de ses coéquipiers français :

« Moussa n'avait pas l'habitude d'une telle compétition : là-bas, chez lui, on lui avait appris qu'il ne fallait pas envier, jalouser, ni même rivaliser, que seul Dieu accorde à chacun ce qui lui est dû dans l'existence. Du sport, en dehors de la promesse de réussite, Moussa n'en attendait qu'une franche camaraderie et le respect mutuel. Il ne trouva que calculs sordides et mépris. Sur le terrain, il perdait ses moyens »¹.

Face à l'altérité, les personnages se forment d'autres règles de vie, une autre mentalité afin de se prémunir des attaques extérieures ou de se fondre dans leur nouvelle société. Cette identité d'emprunt disparaît lorsque le personnage se retrouve chez lui, en Afrique, mais est vite remplacée par une autre. Pour combler l'attente des parents restés au pays, les immigrés se parent des attributs de la réussite sociale. Ils font preuve d'une grande générosité, puisant dans des économies parcimonieusement amassées :

« Je devais nourrir mes convives autoproclamés sans broncher, sous peine de passer, dès mon arrivée, pour une individualiste occidentale, une dénaturée égoïste. (...) Prévu pour durer un mois, mon argent de poche, une maigre somme âprement gagnée, me filait entre les doigts »².

La réussite sociale de l'immigré ne se mesure pas seulement à sa capacité financière mais aussi à son physique et à son comportement. La couleur de la peau, surtout, est essentielle à deux niveaux : l'intégration dans la société française et l'acquisition du respect des siens. Dénoncé par Frantz Fanon et Albert Memmi comme conséquence directe du discours nihiliste du centre, le blanchiment de la peau et le mimétisme sont le reflet du mal-être du Noir et la manifestation d'un problème identitaire profond. Moki en est un exemple :

« Moki fut enfin de retour. Il avait pris du poids. Encore plus Parisien que jamais. On distinguait ses veines, tellement il avait blanchi sa peau. Il portait des lentilles. Ses yeux étaient bleus. Il fumait une pipe. Il disait que c'était le look bourgeois »³.

¹Fatou Diome, Op. Cit., p. 99.

²Ibid., p. 167.

³Alain Mabanckou, Op. Cit., p. 106.

La fragmentation des identités témoigne de la fragilité et du morcellement du socle identitaire qui tiennent, eux-mêmes, de la multiplicité des espaces parcourus par l'immigré et surtout du regard de l'Autre. Les romans des « *enfants de la postcolonie* » mettent en scène des personnages en perpétuel positionnement et repositionnement identitaire. Au-delà de cette herméneutique de l'hétérogénéité et de l'hybridité, la quête identitaire dans le roman africain postcoloniale des années 90 « *se caractérise davantage par (...) un réaménagement de l'armature de l'objet romanesque et des stratégies discursives de plus en plus complexes* »¹. Ce sont ces nouvelles données que nous étudierons dans le chapitre suivant sur la base des œuvres de notre corpus.

¹Joseph Paré, Op. Cit., p. 5.

CHAPITRE II : QUETE IDENTITAIRE ET NOUVELLES STRATEGIES D'ECRITURES

De nos jours, la littérature postcoloniale constitue un champ littéraire qui comporte toute une série de caractéristiques propres : la réappropriation de la langue du colonisateur, la déterritorialisation (géographique et culturelle), le contact avec l'altérité, l'engagement idéologique, la dénonciation etc. A cela s'ajoute l'activation de procédés spécifiques d'écriture déterminés par des configurations narratives différentes.

Il s'agira, dans cette sous-partie, d'étudier sur la base des œuvres que sont *Place des fêtes*, *Bleu-Blanc-Rouge* et *Le Ventre de l'Atlantique*, la thématique qui émerge soit de l'expérience de la rupture, soit du témoignage de l'expérience du brassage.

I- UNE THEMATIQUE PROBLEMATIQUE

Les romans des « *enfants de la postcolonie* » font la part belle à des sujets ayant trait au corps, au sexe, à l'inceste, à la famille, à la misère, etc. Ces sujets, somme toute communs, trouvent leur intérêt dans le traitement original dont ils font l'objet de la part des écrivains de la nouvelle génération. Si certains thèmes comme ceux relatifs au corps, au sexe et à la famille sont abordés sans la pudeur et la réserve habituelles propres aux écrivains africains ; d'autres suscitent l'intérêt par le regard critique qu'y jettent ces écrivains.

1-1- DEVIANCE ET MARGINALITE, FONDEMENTS DE LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE

L'omniprésence des références à la sexualité et des comportements déviants qui jalonnent les œuvres de l'immigration et principalement celles sur lesquelles porte notre étude est remarquable pour tout lecteur. L'orgie sexuelle et le culte de la dépravation sont symptomatiques d'une volonté de différenciation et de cassure. La banalisation du sexe – par exemple –, détourné de son objectif premier, celui de la procréation, et érigé en objet de plaisir, est une marque ostensible de la singularisation des écrivains de la nouvelle génération

par rapport à leurs aînés et aux normes culturelles africaines d'une part et de leur positionnement par rapport à un horizon d'attente de plus en plus mondialisé d'autre part.

1-1-1- LE CORPS COMME ELEMENT DE LIBERATION, DE SINGULARISATION ET D'INTEGRATION

Avant les années 90, le thème du corps apparaît en arrière-plan dans la littérature africaine francophone en général. Hormis quelques cas¹, le corps apparaît, dans la narration, par l'intermédiaire de réseaux de métonymies et de symboles. La prise de parole des femmes va donner plus de visibilité à ce thème par la narration d'expériences féminines se situant dans l'espace familial ou privé². Des références à la polygamie, à la reproduction, à la prostitution ou à l'excision sont plus fréquentes. Pourtant, du fait du tabou qui entoure ce thème dans la culture africaine en général, il n'apparaît pas au premier plan de l'intrigue romanesque. Après 90, l'évocation du corps prend une dimension nouvelle dans le discours africain francophone comme le constate Lydie Moudileno :

« On note (en effet) que le recentrement sur l'autonomie du corps – et donc du sujet – féminin s'accompagne d'un discours sur la jouissance qui infuse toute la littérature d'un érotisme jusque-là extrêmement timide. L'érotisme s'affirme ainsi dans la mise en scène de la physicalité des corps d'où ne sont plus censurés les mots qui disent explicitement le désir, les rapports sexuels, l'orgasme »³.

Dans *Place des fêtes*, le corps est rendu sous toutes ses coutures. Le sexe, en particulier, est omniprésent. Il est évoqué, imaginé, pratiqué, fantasmé à tel point que Kangni Alem, dans une note de lecture à propos de ce roman, écrit : « *Le sexe semble être l'obsession centrale, le levier de narration de ce romancier* »⁴. La mère du narrateur, péripatéticienne avant son

¹Nous pouvons citer comme œuvres mettant au premier plan la thématique du corps, *Le devoir de violence* de Yambo Ouologuem, Op. Cit. *Wirriyamu* de Williams sassine, Paris, Présence Africaine, 1976, 208 p. et *La vie et demie* de Sony Labou Tansi, Paris, Seuil, 1979, 191 p.

²Il s'agit, par exemple, de *Rebelle* de Fatou Keita, Abidjan, NEI, 1998, 152 p. dont l'intrigue tourne autour du refus de l'excision, de *G'amérakono* d'Angèle Rawiri, Paris, ABC, 1983, 198 p. qui traite de la prostitution tout comme *Le revenant* d'Aminata Sow Fall, Abidjan, NEA, 1976, 127 p. ou encore *Lézou Marie ou les écueils de la vie* de Régina Yaou, Abidjan, NEA, 1982, 150 p. (On lira à ce propos avec beaucoup de profit Pierrette Herzberger-Fofana, *Littérature féminine francophone d'Afrique noire*, Paris, Editions L'Harmattan, 2000, pp. 265-304.)

³Lydie Moudileno, Op. Cit., pp. 59-60.

⁴Kangni Alem, « *Place des fêtes* », in *Notre Librairie*, Paris, L'Harmattan, n°144, avril-juin 2001, p. 95.

mariage, continue à entretenir des relations coupables au sein et en dehors de son foyer : « *Maman faisait presque du social avec son corps, puisqu'elle offrait à beaucoup d'immigrés comme une consolation en enfermant au fond d'elle leurs larmes invisibles* »¹. Seule la pratique de l'acte sexuel lui confère son identité de femme. Elle en fait un élément central de son existence, un élément de sa domination sur les hommes, sur son environnement. En effet, en dépit d'une certaine émancipation, la femme demeure toujours à la périphérie de la société. Objet de marchandage, de mariage forcé, de violence conjugale, elle doit rester soumise à l'homme qui doit « *avoir le dernier mot devant les femelles* »². Le sexe devient le dernier recours de la femme pour exercer une parcelle de pouvoir sur l'homme:

*« Les mains sur les genoux, je balance de la croupe, c'est la danse du ventilateur, celle que les femmes sénégalaises exécutent à merveille, celle qui fait pendre des mètres de langues d'hommes sur les places de danse, ébranle le fragile trône de la virilité et fait oublier jusqu'au nom de son père au plus dur des machos, soudain prêt à ramper pour compter, jusqu'au bout de la nuit, les perles autour de la taille d'une belle lascive qui, pourtant, décidera seule, d'un sourire narquois, du moment du coït. Le lendemain matin, pour laver son béthio, son petit pagne nocturne à broderie coquine, elle ouvrira sa main, fermée depuis l'extase, un papillon s'envolera et, dehors, il se prendra pour un éléphant. Voilà, sans doute, pourquoi ma grand-mère me disait que dans le secret des chaumières un éléphant devient aussi léger qu'un papillon. Madame sait dompter les fauves, mais dehors, elle se fera fragile et soumise »*³.

Pourtant, l'exercice de ce pouvoir, s'il n'est pas contrôlé, génère des distorsions dans la société. Tout comme la mère du narrateur de *Place des fêtes*, la femme détruit son honorabilité : « *Ça n'avait pas été toujours facile pour moi de gérer ma réputation de Fils de pute* »⁴. Sa posture exhibitionniste, ses confidences sulfureuses à son fils et les amants qu'elle ramène à la maison vont contribuer à l'éclosion des désirs sexuels déviants de sa progéniture. L'inceste, la prostitution et l'homosexualité deviennent monnaie courante au sein de sa famille : ses deux filles « *ont mal tourné et font actuellement putes en Hollande* »⁵, son fils viole ses propres petites sœurs et se marie avec sa cousine après avoir eu des expériences

¹Sami Tchak, Op. Cit., p. 72.

²Fatou Diome, Op. Cit., p. 40.

³Ibid., pp. 41-42.

⁴Sami Tchak, Op. Cit., p. 71.

⁵Ibid., p. 9.

homosexuelles avec son ami le Malien. D'ailleurs, pour lui, la découverte de ses aptitudes sexuelles rime avec la consolidation d'une identité propre.

L'irruption des thèmes nouveaux, comme celui relatif au corps et de façon subséquente au sexe, est l'illustration d'une nouvelle classe d'écrivains africains francophones qui ne se plient plus aux mêmes lois esthétiques que ceux des générations précédentes comme le souligne Boniface Mongo-Mboussa : « *il (le sexe) a également une valeur symbolique : il est le moyen par lequel l'auteur transgresse tous les tabous sociaux ; désacralisation de la mère africaine longtemps magnifiée par les écrivains africains, dérision du père* »¹. Par la même occasion, les romanciers postcoloniaux des années 90 manifestent leur modernité et s'inscrivent dans une dynamique plus large qui est celle de la littérature mondiale. A cet effet et du point de vue du pacte de lecture, la thématique du sexe a une valeur marchande indéniable.

1-1-2- LA DECREPITUDE SOCIALE ET MORALE DE L'IMMIGRE

Dans l'espace français, l'immigré est confronté à des difficultés existentielles qui agissent sur son cadre de vie et sa moralité. La misère détermine ses actions, ses pensées et sa conduite. Massala-Massala accepte les propositions malhonnêtes de Préfet dans *Bleu-Blanc-Rouge* à cause de l'incapacité dans laquelle il se trouve de rembourser à ce dernier les dépenses occasionnées par la fabrication de ses faux-papiers. Le même sort est réservé dans *Le Ventre de l'Atlantique* à Moussa, le footballeur, qui, ne pouvant rembourser son recruteur après son essai infructueux dans un club français, se laisse vendre comme "esclave" sur un bateau. Dans le même roman, Salie vit recluse dans sa chambre par manque de moyens financiers. Dans les banlieues, la misère sociale conduit à la misère morale et à son cortège de comportements déviants : drogue, violence, viols, prostitution, proxénétisme etc. Dans *Place*

¹Boniface Mongo-Mboussa, « *La littérature des Africains de France, de la "postcolonie" à l'immigration* » in *Africultures* n°58, septembre 2002, Paris, L'Harmattan, p. 73.

des fêtes, les femmes immigrées se prostituent toutes, non pour améliorer leurs revenus, mais pour assouvir leur envie insatiable de sexe :

« On voit partout des ordures. Les murs sont sales. Il ya trop de monde dans les trous dortoirs. Les hommes, ils ont parfois plusieurs femmes. Les femmes, elles sont toutes des putes, même quand elles sont moches comme le derrière des gorilles de là-bas. Et toujours chaudes comme des chiennes. Si bien que là où il y a regroupement racial tendance ethnique, c'est les infidélités dans tous les sens. Les hommes se tirent leurs épouses dans un désordre incroyable et il est difficile de savoir qui est réellement l'enfant ou le père de qui »¹.

Dans cette atmosphère, les valeurs morales deviennent obsolètes et les identités fluctuent au gré des intérêts, des rencontres et des opportunités : « *Le sentiment d'appartenance identitaire fondé sur l'origine ethnique s'estompe au profit d'une visée pragmatique d'intégration dans un milieu social marqué par un brassage communautaire* »². Avec la perte des repères identitaires du territoire d'origine et la fin des rêves d'enrichissement s'éloigne tout espoir de retour car, l'individu, lui-même, se sent désaxé. Le héros de *Place des fêtes* en fait l'amer constat en ce qui concerne ses parents : « *Le mieux pour mes parents, c'était de retourner chez eux comme le font les gnous. Mais, ils ne voulaient pas repartir vivre chez eux là-bas parce que ce n'étaient pas des gens qui avaient réussi en France* »³. Les difficiles conditions de vie de l'immigré constituent un adjuvant essentiel à la perte de son identité première et définissent, de même, un projet plus individualiste d'intégration sociale. Malheureusement, si ce projet aboutit pour certains immigrés à l'obtention d'une identité juridique par l'acquisition de la nationalité française, il ne confère pas l'identité nationale qui est intrinsèquement liée à l'identité culturelle. C'est cela le fondement du désarroi, de la désillusion, de la crise identitaire que vit en permanence l'immigré et que traduit de manière tragique le narrateur de *Place des fêtes* : « *Je suis français, même si je ne suis pas vraiment français, parce que ma peau ne colle pas avec mes*

¹Sami Tchak, Op. Cit., p. 166.

²Christiane Albert, Op. Cit., p.125.

³Sami Tchak, Op. Cit., p. 23.

papiers. Mais je sais que je ne suis pas de là-bas non plus, parce que je n'ai rien à voir vraiment avec là-bas »¹.

1-2- LE DOUBLE REGARD CRITIQUE

Tout en s'éloignant des valeurs sociétales africaines en vue de mieux s'intégrer à la société occidentale, les personnages adoptent certaines réserves par rapport à la culture d'accueil elle-même. Cette double posture révèle la distance que veulent prendre ces personnages par rapport à ces deux cultures afin de se construire une identité propre. Si la critique des mœurs de la société occidentale n'est pas nouvelle² dans la littérature de l'immigration africaine francophone, elle épouse cependant, de nos jours, de nouveaux contours révélateurs de l'évolution de cette société. Ce qui est original dans la littérature des « *enfants de la postcolonie* », c'est la rupture de l'unanimité qui entoure les traditions africaines. Depuis la Négritude, les valeurs culturelles africaines ont été chantées et présentées sous un jour avantageux. Très peu de critiques négatives ont été faites sur cette culture par les romanciers africains. Après 90, la donne va changer.

1-2-1- CRITIQUE ET DENONCIATION DES « VALEURS CULTURELLES » AFRICAINES

Reprenant certaines thèses ayant servi de justification à l'aventure coloniale en Afrique, les personnages procèdent à une dénonciation sévère des us et coutumes africaines comme le mariage forcé, certains aspects dégradants des pratiques culturelles (l'excision par exemple), l'hospitalité, la solidarité, etc. Dans le même temps, ils insistent sur la misère, l'immoralité, la concupiscence, les guerres tribales etc. qui minent le continent africain.

La valeur africaine la plus critiquée est celle de la solidarité au nom de laquelle se développe un parasitisme sans nom. L'immigré, au nom de cette solidarité, doit travailler

¹Ibid., p. 22.

²Nous pouvons citer : Bernard Dadié, *Un nègre à Paris*, Op. Cit.; Aké Loba, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Op. Cit. ou encore Ousmane Socé Diop, *Mirages de Paris*, Op. Cit.

doublement voire triplement pour combler les attentes de ceux restés au pays. Lorsqu'il échoue dans sa mission, deux possibilités s'offrent à lui : l'exil définitif ou la honte du retour. Massala-Massala et Moussa se retrouvent dans le deuxième cas de figure. Après un séjour infructueux en France, Massala-Masala, le héros-narrateur de *Bleu-Blanc-Rouge* rentre au pays par vol charter et appréhende la rencontre avec les siens :

« Croyez-moi, ce n'est pas tant l'affrontement qui me désespère ; je suis rompu à cela. Ce sont plutôt, je le devine d'ici, tous ces yeux écarquillés, toutes ces mains déployées qui m'attendent. C'est une promesse que chacun de nous porte comme la tortue porte sa carapace. Je ne peux me permettre de ne pas regarder de ce côté-là. Je ne peux ignorer subitement tout cela. Ils m'attendent. Je suis leur seul recours. Je me sens chargé d'une mission qu'il faut accomplir à tout prix. Autrement, que leur dirais-je ? Que je n'ai pas pu aller jusqu'au terme ? Vont-ils m'excuser ? Vont-ils me comprendre ? »¹.

Pour ce personnage, le seul recours est de retourner en France malgré les conditions infrahumaines dans lesquelles il y vivait : « Je crois que je repartirai. Je ne peux demeurer avec un fiasco sur la conscience. C'est une affaire d'honneur. Oui, je repartirai pour la France »². Moussa, quant à lui, ne supporte pas les reproches que suscite son retour incognito : « Tous ceux qui ont travaillé là-bas ont construit des maisons et des boutiques, dès leur retour au pays. Si tu n'as rien ramené, c'est peut-être parce que tu n'as rien foutu là-haut »³.

Face à l'incompréhension des siens, il préfère se donner la mort. D'autres immigrants, appréhendant un retour les mains vides, rejettent leur retour *ad vitam aeternam*. C'est le triste sort du père du narrateur de *Place des fêtes* :

« Je ne sais pas si vous aussi vous avez de votre côté quelqu'un qui quitte son pays, armé de ses rêves de retour glorieux, mais qui finit par moisir en exil comme une tomate oubliée et qui, un jour, constate qu'il ne lui reste plus rien à part le rêve de mourir ou d'être enterré dans son trou natal »⁴.

¹Alain Mabanckou, Op. Cit., p. 12.

²Ibid., p. 222.

³Fatou Diome, Op. Cit., p. 109.

⁴Sami Tchak, Op. Cit., p. 14.

Même pour ceux qui rentrent les mains pleines de cadeaux, la tâche n'est pas facile car il est difficile de contenter tout le monde. Moki, à chacun de ses séjours au pays, est confronté à cette réalité comme l'attestent les propos du narrateur de *Bleu-Blanc-Rouge* :

« Moki procédait alors à la distribution de petits cadeaux. La famille était attentive à ce partage. Chacun épiait du coin de l'œil ce que recevait l'autre afin de le comparer avec son propre présent. Le toussotement simulé d'un patriarche impotent voulait dire qu'il était lésé dans l'affaire et qu'il fallait reconsidérer le partage. »¹.

La légendaire hospitalité africaine ne serait qu'un leurre, ou du moins, elle serait sélective. L'étranger, d'une origine différente, n'est pas accepté. En dépit d'une vingtaine d'années passées dans l'île de Niodor, l'instituteur n'est pas intégré à la vie communautaire. Salie, elle-même, née d'un père étranger, est rejetée et ne doit sa survie qu'à la présence de sa grand-mère. Des considérations comme la nombreuse progéniture : « *si seulement les féodaux qui leur servent d'époux pouvaient arrêter de mesurer leur virilité au nombre de leurs enfants* »², l'excision, le mariage forcé, le poids de la communauté sur l'individu sont également dénoncées dans les œuvres.

En remettant en cause l'homogénéité sociale et culturelle de l'Afrique telle qu'elle apparaît dans la littérature négro-africaine francophone de la période coloniale à travers des œuvres comme *L'enfant noir*³ ou *L'aventure ambiguë*⁴, les écrivains de la postcolonie des années 90 prennent leur distance par rapport à leurs aînés. Cette volte-face ne signifie pas pour autant que ces écrivains, qui veulent se départir de toute idéologie africaniste, n'analysent pas avec lucidité le monde occidental dans lequel ils se meuvent.

1-2-2- LES TARES DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE

La société occidentale en général, et française en particulier, n'est pas exempte de tout défaut. L'attitude de l'administration qui se cantonne à des lois et principes contradictoires à l'égard des immigrés, la rigoureuse stratification sociale qui oblige les

¹Alain Mabanckou, Op. Cit., p. 59.

²Fatou Diome, Op. Cit., p. 179.

³Camara Laye, *L'enfant noir*, Paris, Plon, 1953, 255 p.

⁴Cheik Hamidou Kane, Op. Cit.

individus aux pires extrémités pour intégrer les sphères sociales les plus hautes, la perversité sexuelle et morale, la course aux biens matériels, etc. sont autant de maux contre lesquels s'insurgent les personnages. Le racisme ambiant, qui se manifeste dès l'aéroport, est vécu comme un frein à l'intégration sociale de l'immigré : « *En Europe, mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la constitution, mais certains le lisent sur votre peau* »¹. A ce racisme qui se manifeste à tous les niveaux de la vie sociale et qui confronte l'immigré à l'altérité dans tous ses rapports avec l'autre, il faut ajouter l'individualisme qui est le trait dominant de la société occidentale. Ainsi, l'immigré qui n'arrive pas à répondre aux sollicitations matérielles des siens est considéré *ipso facto* comme un individualiste, c'est-à-dire un occidental. Salie qui, du fait de sa situation financière peu brillante, ne peut aider son petit-frère à acquérir son billet d'avion pour la France est taxée d'Occidentale : « *T'es vraiment occidentalisée ! Mademoiselle critique maintenant nos coutumes. Et d'ailleurs, comme t'es devenue une individualiste, tu ne veux même pas m'aider* »². Les mœurs sexuelles des Occidentaux sont également décriées ; les femmes sont des vicieuses, des calculatrices « *bourrées de maladies sales* »³ et les hommes sont des sadomasochistes pervers. Cependant, l'immigré entretient une certaine fascination pour ce mode de vie au point de tourner le dos à ses propres valeurs. Ce décentrage de son identité et la mauvaise assimilation de la culture occidentale font de lui un être en quête perpétuelle de Soi.

Les romans de la postcolonie, en donnant à ce concept une acception qui va au-delà du positionnement chronologique, « *se caractérisent par des stratégies d'écriture qui réfutent les formes, catégories et thèmes imposés par l'impérialisme à travers une « esthétique de la*

¹Fatou Diome, Op. Cit., p. 176

²Ibid., p. 143.

³Sami Tchak, Op. Cit., p. 36.

résistance »¹ comme le souligne Christiane Albert. De ce point de vue, et après avoir analysé les nouvelles thématiques issues de cette littérature, il serait bienvenu de mettre en relief les nouvelles formes qu'elle impose.

II- LA DISLOCATION DU DISCOURS

La critique a unanimement salué, à la fin des années 70, le travail fait sur la syntaxe de la langue française par l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma. Les divers renversements syntaxiques par lesquels il opère une véritable rencontre de deux systèmes linguistiques, tant au niveau syntaxique que lexical, ont fait considérer son roman *Les soleils des indépendances*² comme une référence en la matière. Plus tard, Sony Labou Tansi, à la fin de la décennie 70, suivant les traces de son prédécesseur, réussit à imposer au français des structures empruntées à sa langue maternelle africaine. A partir des années 90, une nouvelle génération d'auteurs africains vivant en France apparaît sur la scène littéraire. Cette génération, du fait de sa jeunesse et de son lieu d'écriture, adopte un rapport à la langue et à l'écriture qui remet en question un certain nombre de configurations discursives adoptées par la génération précédente tout en tendant vers une esthétique métissée voire mondialisée.

2-1- LE DECENTRAGE LINGUISTIQUE

« *Les romans parisiens* », selon le mot d'Odile Cazenave, se définissent par « *une langue tour à tour argotique, vulgaire, violente, érotique, mais aussi et surtout neutralisée, francisée ou mondialisée* »³. Ces qualificatifs qui rapprochent la langue des romans « *des enfants de la postcolonie* » de l'oralité est une posture visant à « *se démarquer du français académique en négociant un code langagier plus adéquat à rendre compte de la situation linguistique des immigrés exclus culturellement de la maîtrise « du beau langage »* »⁴. En effet, l'intrigue de ces romans se déroule majoritairement dans les banlieues où se meuvent diverses

¹Christiane Albert, Op. Cit., p. 131.

²Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, 1968, Montréal, Presses de l'Université, 170 p.

³Christiane Albert, Op. Cit., p. 162.

⁴Ibid., p. 145.

communautés, généralement peu scolarisées, apportant chacune son parler et sa culture. Le plurilinguisme qui en résulte est non seulement le signe d'un brassage culturel mais également une volonté de singularisation et de subversion pour les « *banlieusards* ». Traduite dans les œuvres, cette langue manifeste par ses détournements de sens et son ironie une reprise en main, par les écrivains, du discours hégémonique de l'Occident. Le narrateur de *Place des fêtes*, par exemple, fait tenir par son père, noir, les propos racistes du Front National : « *Et quand papa causait des Arabes, eh bien, ce n'était pas seulement pour parler ! S'il en avait eu les moyens, il les aurait tous chassés de la France* »¹. De même, ce discours ressemble étrangement à celui des métropolitains sur la misère en Afrique : « *Là-bas, c'est trop sale ! Dans les villes, les dépotoirs publics dorment dans la même chambre que les gens* »². L'usage de termes argotiques et vulgaires « *putain, pute, la dalle, etc.* » ou de néologisme « *juifophobe, gaulologue, etc.* » enrichit linguistiquement et culturellement le texte tout comme les déformations et les contre-sens. Le travail sur la langue consiste donc à trouver les mots justes capables de traduire des réalités et des vécus qui ne sont plus ni entièrement africains ni entièrement occidentaux.

L'usage de l'intertextualité est également un élément notoire dans les romans postcoloniaux publiés par les auteurs africains résidant en Occident. Au niveau textuel, l'intertexte manifeste de la transitivité. En fait, les pratiques intertextuelles se déclinent sous plusieurs aspects : elles sont soit implicites, soit explicites et se présentent comme des citations, des allusions, des parodies, des pastiches ayant trait à la littérature, à la musique, à l'histoire, à la Bible, à la mythologie etc. Dans *Place des fêtes*, nous lisons :

« *Rien à faire pour lui enlever de la tête cette idée de retour au pays natal comme dans un cahier martiniquais* »³ ; « *il y avait des fêtes chez certaines communautés pour faire des orgies collectives, des sortes de carnaval de la baise* »⁴.

¹Sami Tchak, Op. Cit., p. 37.

²Ibid., p. 20.

³Ibid., p. 12. L'allusion au titre de l'œuvre *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire est précise.

⁴Ibid., p. 63. Il est fait référence ici à la description de la danse de l'amour évoquée par René Maran dans *Batouala*, Paris, Albin Michel, 1921, 250 p. Cette danse se déroulait dans la région de l'Oubangui Chari et était un événement cyclique très attendu des paysans parce qu'on y tolérait la débauche et le crime. (On lira avec beaucoup d'intérêt, au sujet de l'intertextualité dans *Place des fêtes*, Baguissoga Satra, *Les audaces érotiques dans l'écriture de Sami Tchak*, Thèse Unique de Doctorat, Université de Lomé, 2010, pp. 178-217.).

Les innovations esthétiques initiées dans les romans postcoloniaux parisiens ne s'arrêtent pas à l'usage d'une langue décentrée reflet du multiculturalisme et du plurilinguisme. La déconstruction du discours constitue également un autre champ d'expression de la singularisation des auteurs et de la manifestation d'un nouveau vécu, émiétté et fragmenté.

2-2- LA DECONSTRUCTION DU RECIT

L'une des premières distorsions entre l'écriture des écrivains de la nouvelle génération et celle de la génération précédente, est la déconstruction des utopies. La France, présentée comme un pays de cocagne ou comme passage obligé pour conquérir un bon poste dès le retour de l'étudiant dans son pays, semble être d'une autre époque. Plongés au cœur des communautés d'immigrés, les « *romans parisiens* » peignent, avec réalisme, la solitude, la dépersonnalisation et l'impasse existentielle de cette frange de la population française reléguée dans les banlieues où ses membres vivent « *des vies sans horizons* »¹. Cette nouvelle vision de la France a été rendue sous la terminologie de « *migritude* »². De même, le parcours de l'immigré africain coïncidant avec le triptyque Afrique – France – Afrique, caractéristique du roman de formation, n'a plus cours. Les personnages des romanciers de la nouvelle génération ont pour point de départ la France et l'Afrique ne constitue pour eux qu'un lieu de villégiature si ce n'est un espace de ressourcement. Moki revient en vacances, en Afrique, chaque saison sèche pour exhiber sa réussite sociale ; Salie, quant à elle, y revient pour rester en contact avec les siens. Pour certains personnages, comme la mère du narrateur de *Place des fêtes*, un éventuel retour en Afrique n'est pas envisagé. Pour d'autres, Massala-Massala par exemple, le retour en Afrique sans les attributs de la réussite sociale est un déshonneur. Les personnages qui finissent par s'installer en Afrique, après un séjour plus ou moins long en

¹Ibid., p. 9.

²Néologisme créé par combinaison des termes « émigration » et « négritude » et qui veut signifier que l'Afrique dont nous parlent les écrivains de la génération postcoloniale parisienne n'a plus grand-chose à voir avec les préoccupations de leurs aînés (Jacques Chevrier, *Anthologie Africaine I, Le Roman et la Nouvelle*, Paris, Hatier International, 2002, p.102.).

France, sont surtout mus par un ras-le-bol et la prise de conscience de la vacuité de leur existence dans les sordides banlieues françaises. Globalement, l'itinéraire de l'immigré s'inverse avec la France pour point de départ et point de chute après un bref séjour en Afrique. Contrairement au roman postcolonial de la génération précédente qui privilégiait la décrépitude sociale de l'immigré, le roman de la nouvelle génération en brosse le portrait psychologique et met en relief des individus à la dérive et qui évoluent difficilement entre marginalité et tentative de reconquête de soi. Le choix d'un style d'écriture volontairement provocateur et subversif témoigne d'un choix esthétique qui vise à transgresser les normes de l'institution littéraire. L'usage d'une langue largement argotique par Sami Tchak, par exemple, peut être interprété comme la volonté de s'opposer aux canons littéraires du centre. Les caractéristiques de la littérature de l'immigration *made in Paris*, ont été synthétisées sous les concepts de « *démaîtrise* » et d'écriture du « *hors-lieu* ». Nous nous proposons, dans le chapitre qui suit, de revenir plus spécifiquement sur les motivations – énoncées en filigrane dans les deux chapitres précédents – de ces nouvelles tendances observées dans « *les romans de la postcolonie* ».

La littérature négro-africaine d'expression française a toujours eu des relations très étroites avec la France tant pendant la période coloniale que celle post indépendance. Ces relations couvrent plusieurs champs parmi lesquels nous pouvons citer la langue, l'influence intellectuelle des écrivains français, l'édition, l'espace d'écriture et de lecture etc. Nous nous proposons, à travers ce dernier chapitre de notre étude, de montrer la part importante que joue la France dans l'orientation esthétique de la littérature africaine francophone en général et principalement dans celle des « *enfants de la postcolonie* ».

CHAPITRE III : RECEPTION, ECRITURE ET IDENTITE

Le terme « *réception* » renvoie à la notion d' « *esthétique de la réception* » développée dans le domaine de la sociologie de la littérature à partir des années 60 au sein de l'Ecole de Constance par Hans Robert Jauss. Pour Jauss, l'œuvre « *englobe à la fois le texte comme structure donnée et sa réception ou perception par le lecteur ou le spectateur* »¹. L'étude de la réception consiste, toujours selon Jauss, à reconstituer l'« *horizon d'attente* »² du premier public et à mesurer l'écart esthétique que porte l'œuvre en se servant des réactions du public et des jugements de la critique. Les trois auteurs concernés par notre étude ayant la double particularité de vivre en France et d'être originaires d'Afrique, l'étude de la réception de leurs œuvres devra s'étendre sur ces deux espaces par des enquêtes sur la disponibilité et la consommation des œuvres, la connaissance et l'appréciation des auteurs et des œuvres par le public. Ce travail n'étant pas réalisable dans le cadre de cette étude, nous nous arrêterons aux conclusions des recherches des critiques littéraires sur ce sujet. L'analyse de ces conclusions nous permettra de comprendre les orientations esthétiques des auteurs et l'identité qu'ils manifestent.

I- LA LITTERATURE DIASPORIQUE DE LA NOUVELLE GENERATION : LA GRANDE INCONNUE

Les auteurs africains de la postcolonie vivant en France sont, à quelques exceptions près, très peu médiatisés sur le continent africain. Cette situation, qui résulte de la convergence d'un faisceau de dysfonctionnements dont ceux de l'appareil éditorial et de la politique de diffusion des œuvres littéraires, met à mal la disponibilité des œuvres littéraires produites par les auteurs de la diaspora africaine sur leur terre d'origine.

¹Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, traduction française, Paris, Gallimard, 1978. (Cité par Jean-Yves Tadié, *La critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Pocket, 2000, p. 180.)

²Par « *horizon d'attente* », Jauss entend le système de références qui « *résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne* ». Hans Robert Jauss, Op. Cit., p. 50. (Cité par Jean-Yves Tadié, Op. Cit., p. 182.)

1-1 LA FAIBLESSE DES FACTEURS DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION LITTÉRAIRES

Guy Ossito Midiohouan résume en ces termes les difficultés du développement de la chose littéraire en Afrique avant 1964 :

« Elle (l'infrastructure éditoriale) était pratiquement inexistante jusqu'en 1964, date de la création des éditions Clé (Centre de Littérature Evangélique) à Yaoundé. Avant cette date seules quelques imprimeries administratives et missionnaires fonctionnaient sur place qui n'avaient pas pour souci la promotion de la littérature. (...) Pour publier leurs œuvres les écrivains, pendant toute la période coloniale, étaient amenés à se tourner vers les éditeurs métropolitains, (...). Outre l'inexistence d'une infrastructure éditoriale, il ya d'autres raisons qui expliquaient le recours des écrivains aux éditeurs métropolitains : le public qu'ils espéraient toucher, c'était surtout le public métropolitain. (...). Lorsque l'écrivain ressentit le besoin de s'adresser à son public, il dut se rendre à l'amère réalité : l'analphabétisme et l'usage d'une langue étrangère réduisaient la portée de son message ».¹

Ces constats restent toujours d'actualité. Même si certaines maisons d'édition d'envergure sous-régionale ont vu le jour depuis lors – à Dakar et à Abidjan, il y a eu pendant longtemps les Nouvelles Editions Africaines (NEA). Après la séparation entre Dakar et Abidjan, il y a maintenant Les Nouvelles Editions Ivoiriennes (NEI) – elles fonctionnent avec beaucoup de difficultés. L'analphabétisme, en dépit des politiques de scolarisation, reste une plaie en Afrique. L'inexistence ou la rareté des bibliothèques publiques et scolaires gangrène la diffusion du livre en général et celle des œuvres des écrivains de la diaspora en particulier². L'étude d'Yves-Abel Feze sur la consommation-réception des écrivains camerounais de la diaspora dans leur pays d'origine est, sur ce point, édifiant. Il constate :

« Simon Njami n'est vendu dans aucune librairie de Yaoundé ou de Douala, pas plus que Jean-Roger Essomba, tandis que les seuls textes de Gaston-Paul Effa que l'on trouve facilement aussi bien en librairie que dans les échoppes du marché public sont ceux au programme des lycées et collèges. Les romans de Calixthe Beyala sont, en définitive, ceux que l'on retrouve assez aisément pour un rythme d'achat assez faible compte tenu du prix du livre. Encore faudrait-il ajouter que le rythme de consommation n'est pas évident à déterminer, les libraires ne tenant pas un compte régulier des œuvres camerounaises

¹Guy Ossito Midiohouan, *L'idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française*, Paris L'Harmattan, 1986, p. 52.

²On lira sur ces différents points : Francisco d'Almeida, «A la recherche des publics » in *Notre Librairie* : « Identités littéraires », Paris, L'Harmattan, n° 155-156 juillet – décembre 2004, pp. 102-107. Il conclut, au terme de son enquête réalisée dans divers pays d'Afrique de l'Ouest, que, même s'il existe un lectorat africain (20 à 25% de la population), son pouvoir d'achat est très faible et qu'il existe une inadéquation entre l'offre des éditeurs et la demande du public qui s'intéresse aux ouvrages pratiques, aux fictions africaines en particulier dans les genres du roman policier et sentimental. De même, il signale l'insuffisance et la répartition discriminatoire des bibliothèques entre zone urbaine et zone rurale.

vendues. On le voit, le bien culturel et symbolique qu'est le livre venu de l'Occident ne se diffuse pas en librairie »¹

La dernière déduction de l'universitaire camerounais se vérifie dans bien d'autres pays africains. Le tour des librairies de la capitale économique de notre pays, le Bénin, permet de s'en convaincre. L'on n'y rencontre, majoritairement, que les œuvres inscrites au programme des divers ordres d'enseignement, œuvres qui demeurent depuis des décennies des classiques de la littérature africaine. Les productions des auteurs africains de la diaspora apparaissent de façon saisonnière et sélective sur des rayons peu achalandés. Ces constats sont confirmés par l'analyse faite par Nouwligbèto Fernand en ce qui concerne la réception des dramaturges africains de la diaspora par les lecteurs béninois. Après une enquête menée auprès des étudiants et praticiens du théâtre béninois, il remarque : « *Il s'en suit que, à quelques rares exceptions près, ce premier groupe (les étudiants) connaît très peu les « nouveaux dramaturges », les œuvres de ces derniers n'étant pas au programme de l'enseignement secondaire* »².

Il ressort nettement, de ce qui précède, que la littérature africaine de l'immigration est très peu sinon mal connue du grand public africain. Il serait intéressant d'analyser la perception que l'élite africaine, qui a accès aux œuvres des écrivains de la diaspora, a de cette littérature.

1-2 PERCEPTION DES ŒUVRES DES ECRIVAINS DE LA DIASPORA PAR LE LECTORAT AFRICAIN

S'il apparaît que la réception d'un auteur est largement dépendante des facteurs de production, de diffusion et de médiatisation dont il fait l'objet, il faut souligner la part non moins importante que jouent ses orientations esthétiques par rapport à la dynamique du champ intellectuel où son œuvre prend place et aux attentes du public.

¹Yves- Abel Feze, « *la réception endogène des écrivains camerounais de la diaspora ou les limites du champ littéraire national* » in *Ethiopiennes*, Paris, L'Harmattan, n°86, 1er semestre 2011, p. 24.

²Fernand Nouwligbèto, Op. Cit., p. 64.

Le roman est un genre très populaire dans lequel se sont illustrés des grands noms de la littérature négro-africaine d'expression française et ce, depuis la période coloniale. Inscrits au programme de l'enseignement secondaire et universitaire, largement présents dans les manuels scolaires sous forme d'extraits, certains romans sont même devenus des classiques lus ou étudiés par des générations d'élèves. Le public africain a donc été longtemps habitué à lire des romans dont la thématique a pour particularité de se rapprocher de son vécu quotidien, des romans qui prennent position par rapport aux réalités socio-économiques, culturelles et politiques du continent à l'exemple de *Le vieux nègre et la médaille*¹, de *Sous l'orage*², de *Les soleils des indépendances*³ ou encore de *Les tresseurs de cordes*⁴. Les romans des « *enfants de la postcolonie* », ne bénéficiant pas de la même sollicitude de la part des concepteurs de manuels pédagogiques et véhiculant des thématiques plus ou moins éloignées de ceux de leurs aînés, sont peu lus⁵ et beaucoup subversifs. Le débat soulevé, au Bénin, par l'inscription sur la liste des manuels scolaires pour l'année académique 2012-2013⁶ du roman *Verre cassé*⁷ est symptomatique du fossé qui existe entre les attentes du public africain et les positions esthétiques des écrivains de la nouvelle génération. En effet, la plupart des enseignants de français, soutenue par des

¹Ferdinand Oyono, *Le vieux nègre et la médaille*, Paris, Julliard, 1956, 221 p. L'œuvre met en relief la duperie et la duplicité du système colonial.

²Seydou Badian, *Sous l'orage suivi de la mort de Chaka*, Paris, Présence Africaine, 1972, 254 p. Ce roman traite, sur fond de mariage forcé, du conflit de génération qui résulte de l'incursion de la modernité dans le monde africain.

³Ahmadou Kourouma, Op. Cit. Il s'agit, dans cette œuvre, de la perte des valeurs culturelles africaines et de la désillusion provoquée par la gestion des dirigeants de l'Afrique post-indépendance.

⁴Jean Pliya, *Les tresseurs de cordes*, Paris, Hatier, 1987, 240p. L'auteur dénonce l'autoritarisme des régimes politiques africains.

⁵Parlant de cette littérature, Francisco d'Almeida affirme : « *Ce sont ces derniers (couches moyennes et moyennes supérieures), et particulièrement les lecteurs de niveau universitaire, formés à apprécier l'objet littéraire, qui s'intéressent à une forme de littérature plus novatrice et plus complexe* ». Francisco d'Almeida, Op. Cit., p.106.

⁶La liste des manuels scolaires pour l'année académique 2012-2013 a été publiée par le Ministère de l'Enseignement Secondaire, de la Formation Technique et Professionnelle, de la Reconversion et de l'Insertion des Jeunes à Cotonou, le 20 septembre 2012, sous le numéro 034/MESFTP/CAB/SGM/DES/DIP/SFPS. Sur cette liste, qui compte 24 ouvrages de genres littéraires différents, seul le roman *Verre cassé* est issu de la littérature de l'immigration des années 90.

⁷Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Paris, Seuil, 2005, 251p.

conseillers pédagogiques et même par des inspecteurs de l'enseignement secondaire, se sont prononcés contre le maintien de cette œuvre au programme des classes de terminales prétextant :

« Son caractère pornographique, sa langue trop vulgaire et son écriture peu respectueuse des règles de la ponctuation au moment où le monde éducatif s'inquiète de la dépravation de la jeunesse et de sa faible maîtrise de la langue française »¹.

De même, les documents pédagogiques recommandés par ladite liste des manuels scolaires ne font pas cas de la littérature de la nouvelle génération de romanciers africains installés en France, à l'exception de *tests de lecture*² qui présente, sur 180 textes au total, 02 de Calixthe Beyala et 02 d'Alain Mabanckou.

Le coût élevé des romans édités en France en général et particulièrement celui des productions des « *écrivains de la nouvelle génération* » rend de plus en plus difficile leur acquisition par un lectorat africain aux revenus limités. D'ailleurs, et pour en revenir au cas de *Verre cassé*, l'incapacité financière des parents d'élèves à se procurer le roman est aussi l'un des arguments avancés par les enseignants pour souhaiter son retrait du programme. En effet, vendu à environ dix mille francs CFA en librairie, le coût de ce roman équivaut au tiers du SMIC au Bénin. L'élément financier comme barrière à la découverte de la littérature de la diaspora est donc un élément fondamental de son faible rayonnement comme le reconnaît, s'agissant de son pays, Yves-Abel Feze : « *La baisse drastique du pouvoir d'achat du Camerounais moyen et le prix de revient d'une de ces œuvres, de quinze à vingt-quatre mille francs CFA, expliquent sans doute ce phénomène* »³.

Les maux qui minent la diffusion de la littérature africaine endogène constituent également des facteurs limitant de l'épanouissement de celle de la diaspora sur le continent. Hormis ces éléments, les thèmes abordés et le style novateur des œuvres des écrivains de la

¹Commentaires recueillis lors des débats de la plénière de la correction du BAC tenue le 03 juillet 2013 au CEG Gbgamey.

²ADJAGBO, Kintossou Armand ; BARNABE-AKAYI, Daté Atavito ; MEGNIGBETO, Anicet Fyoton, (sous la supervision de) Apollinaire Agbazahou, *Tests de lecture, Manuel scolaire conçu selon l'Approche Par Compétence*, Cotonou, Editions Plumes Soleil, 2012, 394p.

³Yves-Adel Feze, Op. Cit., p. 35.

nouvelle génération déroutent le lectorat africain habitué à une écriture plus classique et à des thématiques axées sur les réalités du continent. Dès lors, une question se pose : quel est le destinataire des œuvres des romanciers de la nouvelle diaspora africaine à Paris ?

II- INCIDENCES DE L'INSCRIPTION A L'INTERNATIONAL

Jean-Roger Essomba explique ainsi les motifs de l'installation des écrivains africains en Occident :

« Le poids des préjugés ne permet pas actuellement à un écrivain africain publié par une maison d'édition installée en Afrique d'avoir le rayonnement dont il rêve, et parfois qu'il mérite. Même dans son propre pays, (...) il y a très peu de chance pour qu'il soit lu et reconnu par le plus grand nombre. La reconnaissance d'un écrivain africain par les Africains et le reste du monde passe donc encore trop souvent par la seule force de sa réputation extra-africaine. Ce qui, en d'autres termes, veut dire que pour être reconnu en Afrique, il faut d'abord être plébiscité par Paris, Londres ou New-York. Cette approbation sera d'autant plus facile qu'on a élu domicile en Occident et/ou qu'on est publié par une grande maison d'édition occidentale. On est donc ainsi, dans la plupart des cas, obligé de partir »¹.

Ces raisons qui justifient l'immigration choisie ou obligée des écrivains africains vers le Centre pour fuir, selon le mot de François Paré, « *une littérature de l'exiguïté* »², les obligent à l'adoption de codes, de genres ou de valeurs exogènes afin de voir leurs œuvres prises en compte et diffusées dans un univers plus vaste.

2-1 LA QUESTION DU LECTORAT ET DE L'ECRITURE

Pour négocier leur positionnement dans le champ littéraire du Centre, les écrivains africains doivent satisfaire plusieurs impératifs parmi lesquels la conquête du lectorat de l'espace d'écriture et de publication. L'atteinte de cet objectif passe par l'exploitation des thématiques en rapport avec les attentes de ce « *public de raison* » selon l'énoncé de Boniface Mongo-Mboussa. La question de l'immigration, au centre des préoccupations littéraires et politiques actuelles, fait partie intégrante de cette thématique. Il n'est pas

¹Jean-Roger Essomba, « *De la reconnaissance* », in *Africultures* : « *L'écrivain face à l'exil* » n° 15, février, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 14.

²François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir, 1992, 292 p. (version électronique). Par « *littérature de l'exiguïté* », François Paré entend des littératures dont le rayonnement est limité à leur zone de production, le plus souvent nationale. Ces littératures possèdent leurs propres instances de légitimation et de consécration : maisons d'édition, critiques, prix littéraires, etc.

donc pas étonnant que ce thème constitue le point focal de la narration dans les romans de notre corpus. Pour les écrivains africains, il est également nécessaire de parler du continent lui-même. Il ne s'agit plus, cependant, de s'en prendre aux colonisateurs ou autres dictateurs locaux, mais davantage de stigmatiser la dégradation continue des sociétés africaines, avec des problématiques assez diversifiées (description des conditions misérables de vie, perte des valeurs morales, questions d'altérité, etc.) comme nous l'avons montré dans les deux premiers chapitres de la présente partie de notre travail en nous basant sur les œuvres étudiées. L'insistance sur la thématique du corps et de la marginalité témoigne de cette même volonté de séduction du lectorat français. L'usage d'une langue populaire par les écrivains africains est un élément non négligeable de leur rapprochement d'un public français qu'ils connaissent parfaitement ; celui de la France moyenne et de la banlieue. De ce fait, un grand nombre de ces auteurs ont choisi de recourir à la langue de la rue comme socle linguistique de leur production littéraire. Sami Tchak, en faisant adopter à son héros de *Place des fêtes* la crudité du langage "banlieusard", se trouve dans cette logique. La publication des œuvres par des maisons d'édition parisiennes à fort tirage participe de cette conquête du lectorat français d'abord puis francophone voire mondial enfin par le biais des traductions. A titre d'exemple, Alain Mabanckou publie, en majorité, ses romans aux éditions du Seuil, Gallimard et Serpent à plumes ; Fatou Diome publie chez Anne Carrière et Flammarion tandis que Sami Tchak se tourne vers Gallimard et Mercure de France. La quête d'une intégration au champ littéraire français contraint les écrivains africains de la diaspora à renoncer à l'héritage esthétique de leurs aînés pour une écriture excentrée, métissée : une écriture qui tient du brassage des cultures africaine et française et de la cohabitation d'espaces géographiques différents.

Les choix esthétiques des « *enfants de la postcolonie* » ont le mérite de leur faire obtenir de nombreux prix littéraires décernés par les instances de légitimation du Centre et à certains, comme Alain Mabanckou, une reconnaissance politique. Cependant, et au-delà des diverses distinctions, quelle est la position réelle de ces écrivains dans le champ littéraire franco-français ? Quelle appréciation ont-ils eux-mêmes, en tant qu'Africains, de leurs choix stylistiques ?

2-2 POSITIONNEMENT DES « ENFANTS DE LA POSTCOLONIE » DANS L'UNIVERS DES LETTRES

L'arrimage de la littérature produite par les écrivains africains sur Seine à celle de la France demeure problématique en dépit de sa prise en compte par le système de production, de diffusion et de légitimation de l'ex métropole. Prenant le cas typique de Calixthe Beyala, qui demeure l'un des porte-flambeaux de cette littérature, Odile Cazenave n'arrive pas à résoudre la double équation qu'elle pose, elle-même, en ces termes : « *Calixthe Beyala= auteur française= roman français* »¹. En effet, la possession de la nationalité tricolore par la plupart des écrivains africains de la nouvelle génération n'est pas la condition *sine qua non* de leur ancrage dans la littérature franco- française comme le confirme ce questionnement :

« *Qu'est-ce qui fait qu'un roman, qu'un(e) écrivain(e) figure à l'un plutôt qu'à l'autre rayon (rayon Littérature française, rayon Littérature francophone ou rayon Littératures étrangères) ? Quel est le critère déterminant ? Le profil de l'auteur, de son écriture, de son ancrage dans la culture et l'espace français ? Ou le profil de la maison d'édition, de son tirage, de son orientation ?* »².

Odile Cazenave n'arrive pas, ici non plus, à résoudre ce problème. Si la dénomination « *écrivain français* » n'est pas aisée à accoler aux jeunes romanciers africains de la diaspora, qu'en est-il de celle d' « *écrivain africain* » ? Sur ce point, la réponse d'Alain Mabanckou lors de la réception du prix Renaudot en 2006 est très précise : « *J'écris de la littérature française, pas de la littérature noire francophone* »³. Par ce discours, l'écrivain confirme sa rupture avec

¹Odile Cazenave, Op. Cit., p. 217.

²Ibid., p.218.

³Alain Mabanckou, <http://livres/dossiers/25779181-fr.php?page=3> , consulté le 14 décembre 2012.

la littérature du continent. Le dramaturge Kossi Efoui, selon des propos rapportés par Jean-Louis Joubert, aurait affirmé lors d'un récent festival « Etonnants voyageurs » à Bamako : « *L'Afrique n'existe pas* »¹ pour signifier « *qu'il ne veut pas s'enfermer dans une détermination africaine* »². Jean-Roger Essomba, conscient du malaise et de la culpabilité que ne peuvent manquer de ressentir « *les enfants de la postcolonie* » du fait de leur renoncement à porter la voix du continent, justifie cette attitude en ces termes : « *Ce n'est pas un crime de ne pas écrire pour son peuple. On peut ne pas écrire pour l'Afrique et faire honneur à l'Afrique* »³. Rejetant tout qualificatif identitaire national ou continental et gravitant à la périphérie de la littérature franco-française, les écrivains africains de la postcolonie des années 90 manifestent une identité littéraire problématique.

¹Jean-Louis Joubert, « *Littérature africaine, littératures nationales : contours et limites* » in *Notre Librairie* : « *Identités littéraires* », Op. Cit., p.16.

²Ibid., p. 16.

³Jean-Roger Essomba, Op. Cit., p. 16.

CONCLUSION

Tout au long de notre étude sur « *La quête identitaire dans les romans des « enfants de la postcolonie* » », nous avons, en nous basant sur les romans que sont *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou, *Place des fêtes* de Sami Tchak et *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, essayé de montrer que l'immigration et l'installation quasi-définitive de ces trois jeunes romanciers africains en Occident a favorisé le passage d'une identité collective à une identité individuelle. Cette négociation identitaire est induite par les réalités sociopolitiques et culturelles de l'espace d'écriture et marquée par une thématique et une poétique nouvelle.

Pour aboutir à ce résultat, nous avons, d'abord, explicité notre démarche méthodologique, les concepts et présenté les œuvres et les auteurs concernés par notre étude avant de mettre en relief, dans une perspective sociocritique, les différentes postures identitaires observées dans la littérature négro-africaine d'expression française de 1920 à 1990. Enfin, nous avons procédé à une analyse systématique du contenu des trois œuvres de notre corpus aux fins d'en dégager les divers éléments qui influent sur la construction des identités, les thématiques et les procédés de création qui sous-tendent la manifestation de ces identités. Nous estimons, au terme de notre travail, être parvenus aux constats suivants.

Les romans des « *enfants de la postcolonie* » mettent en relief l'incidence de l'immigration – et donc de l'altérité – dans la déconstruction de l'identité culturelle de l'homme noir au profit d'une identité individuelle, elle-même problématique. En effet, l'immigré qui a renoncé au mythe du retour dans son pays d'origine se sent, à la fois, coupé des siens et rejeté à la périphérie de sa société d'accueil. Cette absence d'ancrage identitaire confère à l'immigré une identité hybride, entre-deux, à l'interstice de la culture africaine et occidentale comme le prouve Salie de *Le ventre de l'Atlantique* ou les membres de la famille du narrateur de *Place des fêtes*.

Sur le plan scriptural, cette nouvelle identité se manifeste par des configurations discursives en rupture avec celles des écrivains africains de la génération précédente et en même temps subversives des canons littéraires du Centre. Le refus de tout engagement idéologique, une vision du monde fragmentée, une thématique axée sur le corps et la déviance participent de cette rupture de même que l'usage d'une série de décentrages linguistiques comme gage de la littérarité des textes symbolise le rejet de tout conformisme.

La position excentrée des écrivains de la jeune génération qui, refusant de se laisser inféoder à la littérature africaine ne peuvent également prétendre – en dépit de leur prise en compte par le système de production, de diffusion et de légitimation du Centre – à une entrée dans le champ littéraire français.

Au total, l'analyse que cette recherche a permise de faire gagnerait à prendre en compte un corpus plus important de romans de la jeune génération africaine sur Seine qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ne se limitent pas au thème de l'immigration et à l'espace franco-africain. Une telle étude permettrait de mettre en évidence d'autres aspects de la quête identitaire en rapport avec les nouveaux espaces narratifs (l'Amérique Latine et les Caraïbes par exemple) et d'élargir l'analyse des procédés particuliers de création de cette littérature. Une enquête plus élaborée de la réception des romanciers de la nouvelle génération par le public africain favoriserait une meilleure compréhension des attentes du lectorat du continent.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES CRITIQUES ET ESSAIS SUR LE POSTCOLONIAL

- ALBERT, Christiane, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Editions Karthala, 2005, 207 p.
- CAZENAVE, Odile, *Afrique sur Seine, une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003, 316 p.
- CESAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1955, 72 p.
- CHEVRIER, Jacques, *Anthologie Africaine I, Le Roman et la Nouvelle*, Paris, Hatier International, 2002, 175 p.
- DIOP, Samba (Sous la direction de), *Fictions africaines et postcolonialisme*, Paris, - L'Harmattan, 2002, 326 p.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, 192 p.
- HERZBERGER-FOFANA, Pierrette, *Littérature féminine francophone d'Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 2000, 570 p.
- MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*, Paris, Editions Correa, 1957, 149 p.
- MIDIOHOUAN, Guy Ossito, *L'idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 1986, 241 p.
- MOUDILENO, Lydie, *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*, Document de travail n°2, Dakar, CODESRIA, 2003, 99 p.
- MOURA, Jean- Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999, 174 p.
- PARE, François, *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir, 1992, 292 p.
- PARE, Joseph, *Écritures et discours dans le roman africain francophone post-colonial*, Ouagadougou, Editions Kraal, 1997, 220 p.
- SAÏD, Edward w., *L'Orientalisme* (traduit de l'américain par Catherine Malamoud), Paris, Seuil, 1980, 423 p.
- SEDAR SENGHOR, Léopold, *Liberté I, Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil, 1964, 438 p.

OUVRAGES CRITIQUES SUR L'IDENTITE

- ERIKSON, Erik, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Champs Flammarion, 1994, 354 p.
- MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, 210 p.
- MAGRIS, Claudio, *Utopie et désenchantement*, Paris, Gallimard, coll. « L'arpenteur », 2001, 320 p.
- PRAILLE, David, *L'Homme naufragé. Des représentations identitaires chez de jeunes hommes issus de l'immigration maghrébine*, Louvain-la-Neuve : UCL, 1986, 298 p.

OUVRAGES GENERAUX SUR LA LITTERATURE

- BOURNEUF, Roland et OUELLET, Real, « *L'Espace* » in *L'Univers du roman*, Paris, PUF, 1972.
- DABLA, Sewanou, *Nouvelles écritures africaines : romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan, 1986, 256 p.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Bruxelles / Paris / Gembloux, Editions J. Duculot, 1985, pp. 88-102.
- HUANNOU, Adrien (sous la direction de), *Littératures francophones d'Afrique de l'Ouest*, Cotonou, Editions du Flamboyant / Paris, Agence Intergouvernementale de la Francophonie, 2003, 117 p.
- LEZOU, Gérard D., « *Essai de typologie de l'espace romanesque* » in *Mini Séminaire sur l'Espace en littérature*, Abidjan, Université d'Abidjan, 1984, pp. 15-18.
- TADIE, Jean-Yves, *La critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Pocket, 2000, 318 p.
- WESTPHAL, B., « *Pour une approche géocritique des textes : esquisses* », in *La Géocritique : mode d'emploi*, Limoges, PULIM, 2000, pp. 7- 43.

MEMOIRES ET THESES SUR LA LITTERATURE AFRICAINE ECRITE

- KOUDOADINO, Roger, *Aspects du postcolonial dans le roman négro-africain d'expression française des années 1990 à 2010*, Thèse Unique de Doctorat, Université d'Abomey-Calavi, 2013, 465 p.

-NOUWLIGBETO, Fernand, *Identités culturelles et esthétique du tragique dans le théâtre négro-africain contemporain d'expression française : étude comparée des œuvres de Koulsy Lamko, Koffi Kwahule et Kossi Efoui*, Mémoire de DEA, Université d'Abomey-Calavi, 2007, 87 p.

-SATRA, Baguissoga, *Les audaces érotiques dans l'écriture de Sami Tchak*, Thèse Unique de Doctorat, Université de Lomé, 2010, 325 p.

-SONGOSSAYE, Mathurin, *Les figures spatio-temporelles dans le roman africain anglophone et francophone*, Thèse de doctorat, Université de Limoges, 2005, 520 p. (Version électronique)

ARTICLES SUR L'IDENTITE, LE POSTCOLONIAL ET SA RECEPTION.

-AGREBALL, Paula, *La dichotomie entre le centre et la périphérie dans Le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome*, Document PDF, (www.Inu.diva-portal.org/smash/get/diva2).

-d'ALMEIDA, Francisco, « A la recherche des publics » in *Notre Librairie : « Identités littéraires »*, n° 155-156 juillet-décembre 2004, pp. 102-107.

-ESSOMBA, Jean-Roger, « De la reconnaissance », in *Africultures : « L'écrivain face à l'exil »* n° 15, février, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 14-17.

-FEZE, Yves-Abel, « la réception endogène des écrivains camerounais de la diaspora ou les limites du champ littéraire national » in *Ethiopiennes* n°86, 1er semestre 2011, pp. 20-28.

-JOUBERT, Jean-Louis, « Littérature africaine, littératures nationales : contours et limites » in *Notre Librairie : « Identités littéraires »*, n° 155-156 juillet-décembre 2004, pp. 16-21.

-KANE, Mohamadou, « Le thème de l'identité culturelle et ses variations dans le roman africain francophone » in *Ethiopiennes* n°42, 3è trimestre 1985, volume III n° 3 (Version électronique).

-MAMBENGA YLAGOU, Frédéric, « Problématique définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration », in *CAUCE, revista internacional de filologia y su didactica*, n°29, 2006, pp. 273-293.

-MONGO-MBOUSSA, Boniface, « La littérature africaine, fille de l'exil » in *Africultures « L'écrivain face à l'exil »* n°15, février 1999, Paris, L'Harmattan, pp. 24-28.

-MONGO-MBOUSSA, Boniface, « La littérature des Africains de France, de la "postcolonie" à l'immigration » in *Africultures* n°58, septembre 2002, Paris, L'Harmattan, pp. 67-74.

-TAP, Pierre, « Identité » in *Encyclopaedia Universalis corpus 12*, Paris, 2008, pp. 185-193.

-WABERI, Abdourahman, « *Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire* », in *Notre Librairie « Nouveaux paysages littéraires »* n°135, Septembre-Décembre 1998, pp. 8-15.

OUVRAGES DIVERS ET DICTIONNAIRES

-ADJAGBO, Kintossou Armand ; BARNABE-AKAYI, Daté Atavito ; MEGNIGBETO, Anicet Fyoton, (sous la supervision de) AGBAZAHOU, Apollinaire, *Tests de lecture, Manuel scolaire conçu selon l'Approche Par Compétence*, Cotonou, Editions Plumes Soleil, 2012, 394 p.

-Liste des manuels scolaires pour l'année académique 2012-2013 publié par le Ministère de l'Enseignement Secondaire, de la Formation Technique et Professionnelle, de la Reconversion et de l'Insertion des Jeunes, n° 034/MESFTP/CAB/SGM/DES/DIP/SFPS du 20 septembre 2012.

-*Encyclopaedia universalis, Corpus 12*, Paris, 2008.

-*Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française : des origines à 1978* (Sous la direction de Ambroise Kom), Québec, Editions Naaman/ Paris, Agence de Coopération Culturelle et Technique, 1983, 672 p.

SITES INTERNET

-www.fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Mabanckou (Dernière consultation le 15/ 7/2013)

-www.fr.wikipedia.org/wiki/Fatou_Diome (Dernière consultation le 15/ 7/2013)

-www.fr.wikipedia.org/wiki/Sami_Tchak (Dernière consultation le 15/ 7/2013)

- www.etudes-litteraires.com (Dernière consultation le 15/ 7/2013)

-www.fabula.org/atelier (Dernière consultation le 15/ 7/2013)

Table des matières

Remerciements -----	i
Sommaire-----	ii
Introduction-----	1
Première partie -----	4
Chapitre 1 : DEMARCHE METHODOLOGIQUE-----	4
I- La problématique du sujet et les hypothèses de recherche-----	4
1-1- La problématique du sujet-----	4
1-2- Les hypothèses de recherche-----	5
II- Objectifs du travail, résultats attendus et méthodologie de la recherche-----	5
2-1- Les objectifs de la recherche-----	5
2-1-1- Objectif général-----	6
2-1-2- Objectifs spécifiques-----	6
2-2 Résultats attendus-----	6
Chapitre 2 : CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES-----	8
I- L'Identité : une notion plurielle-----	8
II- Genèse et contours du concept « postcolonial »-----	10
2-1- L'approche anglo-saxonne du concept « postcolonial »-----	11
2-2 Le « postcolonial » en Afrique francophone-----	12
2-2-1- Du « postcolonial » aux « enfants de la postcolonie »-----	15
Chapitre 3 : PRESENTATION BIOBIBLIOGRAPHIQUE DES AUTEURS-----	18
I- Alain Mabanckou-----	18
1-1- Biographie-----	18
1-2- Bibliographie-----	19
1-3- Distinctions-----	20
II- Sami Tchak-----	21
2-1- Biographie-----	21
2-2- Bibliographie-----	21
2-3- Distinctions-----	22
III- Fatou Diome-----	22
3-1- Biographie-----	22
3-2- Bibliographie-----	23
Deuxième partie -----	24
Chapitre 1 : PRESENTATION DU CORPUS-----	24

I-	Bleu-Blanc-Rouge-----	24
II-	Place des fêtes-----	25
III-	Le Ventre de l'Atlantique-----	26
Chapitre 2 : LA QUESTION IDENTITAIRE DANS LA PRODUCTION LITTERAIRE		
NEGRO-AFRICAINE FRANCOPHONE AVANT LES ANNEES 90-----		28
I-	Contextes d'émergence de la quête identitaire dans le roman négro-africain francophone-----	28
1-1-	De 1920 à 1960 : La prise de position identitaire antioccidentale-----	30
1-2-	Une identité trouble ou l'effritement de l'identité culturelle des intellectuels africains des années 60 et 70-----	32
1-3-	Le tragique dualisme identitaire-----	33
Chapitre 3 : LA NOUVELLE GENERATION OU LA RECHERCHE DE REPERES IDENTITAIRES-----		
I-	Les avatars de la mondialisation-----	35
1-1-	L'épiphanie des littératures de l'immigration-----	36
1-2-	Le renforcement de l'exclusion-----	37
II-	Le contexte politico-social-----	38
2-1-	« La fin du mythe du retour »-----	38
2-2	La configuration à géométrie variable des lois sur l'immigration-----	39
Troisième partie-----		41
Chapitre 1 : DE LA DECONSTRUCTION A LA RECONSTRUCTION IDENTITAIRE--		
I-	Centre et périphéries-----	42
1-1	Les macro-espaces-----	43
1-1-1-	L'Afrique-----	43
1-1-2-	L'Occident ou le miroir aux alouettes-----	46
1-2-	L'enfermement des micro-espaces-----	47
1-3-	Les zones de contact-----	50
II-	Itinéraires et identités-----	52
2-1-	Salie : un être « entre-deux » ou le difficile équilibre identitaire-----	52
2-2	Le rejet de l'origine et la formation d'une identité iconoclaste-----	53
2-3	L'altérité comme source de construction identitaire-----	54
Chapitre 2 : QUETE IDENTITAIRE ET NOUVELLES STRATEGIES D'ECRITURES--		
I-	Une thématique problématique-----	57
1-1-	Déviance et marginalité, fondements de la construction identitaire-----	57

1-1-1	Le corps comme élément de libération, de singularisation et d'intégration-----	58
1-1-2	La décrépitude sociale et morale de l'immigré-----	60
1-2	Le double regard critique-----	62
1-2-1	Critique et dénonciation des « valeurs culturelles » africaines-----	62
1-2-2	Les tares de la société européenne-----	64
II-	La dislocation du discours-----	66
2-1-	Le décentrage linguistique-----	66
2-2	La déconstruction du récit-----	68
Chapitre 3 : RECEPTION, ECRITURE ET IDENTITE-----		70
I-	La littérature diasporique de la nouvelle génération : la grande inconnue--	70
1-1-	La faiblesse des facteurs de production et de diffusion littéraires-----	71
1-2-	Perception des œuvres des écrivains de la diaspora par le lectorat africain-----	72
II-	Incidences de l'inscription à l'international-----	75
2-1-	La question du lectorat et de l'écriture-----	75
2-2-	Positionnement des « enfants de la postcolonie » dans l'univers des lettres----	77
Conclusion -----		79
Bibliographie-----		81
Table des matières-----		84

REMERCIEMENTS

-Au Professeur Mahougnon Kakpo, pour sa constante sollicitude et sa rigueur intellectuelle, source vivifiante sur la route de la connaissance ;

-à tous les preux chevaliers du savoir du Département des Lettres Modernes de l'Université d'Abomey-Calavi,

Je dis avec ferveur

Que le Seigneur vous bénisse

Qu'il donne à vos jours

Le goût du miel

Et l'odeur de l'encens.

SOMMAIRE

Remerciements -----	i
Sommaire-----	ii
Introduction-----	1
Première partie-----	4
Chapitre 1 : Démarche méthodologique-----	4
Chapitre 2 : Clarifications conceptuelles-----	8
Chapitre 3 : Présentation biobibliographique des auteurs-----	18
Deuxième partie-----	24
Chapitre 1 : Présentation du corpus-----	24
Chapitre 2 : La question identitaire dans la production littéraire négro-africaine francophone avant les années 90-----	28
Chapitre 3 : la nouvelle génération ou la recherche de repères identitaires--	35
Troisième partie-----	41
Chapitre 1 : De la déconstruction à la reconstruction identitaire-----	41
Chapitre 2 : Quête identitaire et nouvelles stratégies d'écritures-----	57
Chapitre 3 : Réception, écriture et identité-----	70
Conclusion -----	79
Bibliographie-----	81
Table des matières-----	84